

Childéric, tragédie en trois actes et en vers

Auteur : Morand (de), Pierre (1701-1757)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

72 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1736-12-19

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 135

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb15070578m>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 135](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques35 f.

Date1736-12-12 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Childéric

Cet ouvrage a pour édition approuvée :
[Childéric, tragédie...](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Morand (de), Pierre (1701-1757), *Childéric*, tragédie en trois actes et en vers, 1736-12-12 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/210>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

De l'art de
travailler

Pierre
D

Chilovic

Cravache

par G. de Mozan

C. F. 19 dec. 1736

4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

[Ms. 135]

Acteurs.

Childéric, premier du nom, Roy des François, -
- déposé par Gellon, et cru mort.

Clovis, fils de Childéric, cru fils de Gellon, et regnant
- en sa place, depuis sa mort.

Sigibert, fils de Gellon, cru frère de Clovis, et -
- par quelques-uns cru fils de Childéric.

Albirinde, Nièce de Childéric.

Clodoade, ex-devant Gouverneur des Enfants de Gellon, -
- Ministre d'Etat de Clovis.

Lisoir, Seigneur François, attaché à Childéric, chef
- de l'illustre Maison de Montmorency.

Gontaris, Capitaine des Gardes de Clovis.

Ellénice, Comtesse de la Princesse.

Agionce, Suivante de la Princesse.

Valanir, ami de Sigibert.

Gardes.



L'Action est à Tournay dans
- le Palais de Childéric.

un Bille cacheté, pour Lisoir; acte 2. e Scene 1. re
un Bille cacheté, pour Gontaris; acte 5. e Scene 4. e

Childéric et Clovis

Tragédie.

Acte I.

Scene I.

Clovis. Albirinde. Ellenire. Agione.

Gardes.

Clovis.

Enfin ces tristes jours de deuil et de douleurs,
Que la mort de Gellon avoit semé d'horreurs,
Ne nous entourent plus de nuages funebres;
Un Soleil plus serain a chassé leurs tenebres.
Après avoir rempli tous les devoirs de fils,
Les soins de mon amour me sont enfin permis.
Avant la mort du Roy vous m'êtes destinée,
Madame; j'approchois de ce digne hyménée;
Et ma joye égaloit mes transports amoureux;
Mais ce fatal revers desespera mes vœux.
Rien n'arrête Clovis. Qu'une chaîne éternelle,
Dès ce jour, vous unisse au cœur le plus fidèle!
N'hésitez point; venez.

Albirinde.

Permettez-moy, Seigneur,

De vous ouvrir ici les secrets de mon cœur.
A vos emparemens je ne veux point répondre
Par d'indignes détours qui pourroient me confondre;
A ce seroit trahir ma gloire et mon devoir
Que nourrir votre addeur d'un inutile espoir.
Vous vous flattez en vain que d'amour enflammée,
Comme vous, de ces noeuds, je dois estre charmée;
D'Albirinde, Clovis ne peut estre l'Époux.
Trop de haine, Seigneur, doit regner entre nous.
Non, que de vos vertus en secret peute touchée
Au tribut qu'on leur doit, je me sois arrachée.

Avec tout l'univers j'en remarque les traits,
J'en connois tout le prix : j'admire votre bienfaits,
Vôtre haute valeur, votre race, clémence).
Mais quand je songe au Sang dont vous prîtes naissance,
J'en vois que le fils d'un lâche Usurpateur,
Du Bourreau de ma Race, et de son Destructeur,
Que le fils de Gallon, qui, de meurtres avide,
Aucun de Childeric trompa la main perfide.

Clodion.

f. Eh! Madame, perdre un fatal souvenir.
De ces tristes objets pourquoy s'entretenir?
Ne voyez à vos pieds qu'un Roy qui vous adore,
Qui partage avec vous l'ennuy qui vous devore,
Et qui, sans votre hymen, estimant peu son rang,
D'un pere, trop cruel pour votre auguste Sang,
Est prest à réparer la fureur sanguinaire,
Et veut, par ses bontez, faire oublier son Pere.

Albiriunde.

Et qui peut, des forfaits d'un Pere si cruel,
Chasser de mon esprit le souvenir mortel
Cette effrayante image, à ma triste pensée,
Célas! fut trop souvent, et trop bien retracée.
J'étois trop jeune alors pour en être témoin;
Mais, de me la peindre, on a pris tant de soin
Que de ses traits affreux, sans relâche occupée,
Mon ame en est toujours également frappée.
Je crois estre toujours dans ces temps de fureur
Où, portant sur ses pas la révolte et l'horreur,
Gallon, accompagné de Romains téméraires,
Renversa Childeric du Trône de ses Peres,
Le poursuivit, le prit, le fit charger de fers;
Et las de l'accabler de mille maux divers,
Où, pour mieux assurer son injuste conquête,

ice,
A ses yeux, De ce Roy, fit apporter la teste :
Sans cesse je crois voir mes freres malheureux
Egorger et punis d'en être les Neveux.
J'entends encor les pleurs de la Reine Bazine,
Mourant dans les fers, ^{daus} à la Tour de Vastine,
J'entends encor les cris de son fils au berceau,
Que vôtre Clodade a mis dans le tombeau.
Du Sang de Meroue, ce déplorable reste
Ne pût estre sauvé de la rage funeste.
Pendant près de vingt ans que ce Monstre a regné,
Dans le Sang le plus pur il s'est toujours baigné.
Vous prétendez en vain suivre d'autres Maximes ;
En épouser le fils, c'est partager ses crimes.

Clodius.

Ah ! Sans prendre le soin de me les rappeler,
Tant de malheurs, Madame, ont trop seû m'accabler
Une pareille horreur de mon ame s'empare,
Je rougis d'estre né d'un Pere si barbare.
Tyran, qui, pour regner, foulez les plus saintes droites,
Voyez quel en le prix de vos tristes exploits
Jeter, jeter, cruels, les yeux sur vôtre race.
Elle n'a point d'honneurs que ces crimes n'efface
Vos enfants malheureux, comme vous redouter,
Qu'aimant la vertu, sont encor d'estimer.

Vainement de l'exil des prisons, je rappelle
Tous ceux que proscrivit une main trop cruelle ;
Vainement je me livre aux plus généreux soins,
Si malgré mes bienfaits on ne me hait pas moins.
Vous le voyez, Madame, en vain le Diadème
A mes jeunes desirs promet le bien suprême,
Au milieu de ma gloire, et sur le Trône assis,
Une invincible horreur afflige mes esprits ;

Je veux la dissiper, mais j'ay beau m'en défendre.
Je ne songe qu'au sang qu'il a fallu répandre
Pour faire dans mes mains, passer un sceptre affreux
J'entends toujours la voix d'un Prince malheureux
Et le jour, et la nuit à mon ame frémissante
S'offre de ce grand Roy, l'ombre pâle et sanglante,
Qui d'un Pere, à mes yeux, comptant les attentats
Semble redemander la vie et les ^{sees} Etats.

Ah! Si vous destioiez mon front au Diadème,
Dieux! ne me pouvez-vous placer au rang suprême
Par un bienfait plus digne, et de vous et de moy?
Ne pouvois-je estre issu d'un légitime Roy?

Vous seules, à ce haut rang, pouvez rendre ses charmes
Témoin de mes regrets, dissiper mes alarmes.
Niece de Childéric, ce Trône est vôtre bien.
Venez, en unissant vôtre destin au mien,
Et rétablir ma gloire, et me sauver du crime,
Et d'un usurpateur, faire un Roy légitime,
Possédant tout alors de vôtre seule main,
Je n'ay plus à rougir pour un Pere inhumain.

Albionide.

J'admire les transports que tu me fais paroître,
Si la seule vertu dans ton cœur les fait naître.
Veux-tu m'en assurer? remets-moy donc mon bien.
Descends, descends du Trône, et n'en exige rien.
Viens, aux François charmer, montrer leur souveraine,
Et fléchis le premier aux genoux de ta Reine.
Laine-moy libre enfin de me choisir un Roy.
Peut-être tes vertus me parleront pour toy.

^{quatrième}
Voilà par quel haut fait, par quel effort inique
De ma main, de mon cœur, tu dois te rendre digne.
Tu ne penses qu'à ce prix m'appaiser désormais.
Fais ton devoir, Clovis, où ne me vois jamais.

Scene II.

Clovis. Gardes.

Clovis.

Qu'entends-je? quel dessein? Qu'ose-t-elle prétendre?
Et venir à mon Destin, n'est-ce pas te le rendre?
Cruelle, cet Empire, où tendent tes desirs?

Mais quoy, pour me tromper et cacher ses soupirs,
N'est-ce pas là plutôt un détour de l'Ingrate?
Peut-être qu'en secret son cœur déjà se flatte.....

Scene III.

Clovis. Clodove. Gardes.

Clovis.

Cher Clodove, viens, viens consoler ton Roy.
Une orgueilleuse encor lui refuse la foy.
Sans me donner la main, elle exige le Trône,
Et veut que je lui cède, en ce jour, la Couronne.
Dans les divers transports dont je suis combattu,
Je veux bien l'avouer, l'amour et la vertu

Me porteroient peut-être à combler son attente.
Mais une idée affreuse aussitôt m'épouvante.

Peut-être elle ne seint de rebuter mes vœux,
Que pour mieux m'éblouir, et cacher d'autres feux.
Te le diray-je encor? ^{mon} un vœu de colère
Me fait craindre sur tout un Rival dans mon frere.
Je crains que Sigibert ne l'emporte aujourd'hui.
Je ne sais quel sujet m'excite contre lui.

Mais, Ami, dès l'enfance, une invincible haine
M'a toujours fait souffrir sa présence avec peine.
Justes Dieux! A deux coeurs formés du même sang,
Tous deux, le même jour, sortis du même flanc,
Devez-vous inspirer des sentiments contraires,
Et presque en les formant rendre ennemis deux frères?
Car enfin, je le vois, il me hait à son tour.

Clodoald

Eh! qu'importe à Clovis sa haine, ou son amour?
Si son aspect vous blesse, il ^{est} le seul à plaindre.
Vous estes Roy, Seigneur, et n'avez rien à craindre.
Le François avec joye embrasse vos genoux,
Et fléchit sous vos loix plus par amour pour vous
Que par obéissance à votre droit d'Aïnesse.
Si vos feux rebuter d'une fiere Princesse
N'ont pu des ses mépris vous rendre encor vainqueur,
Honoriez d'autres yeux du Nom de votre coeur.
Entre Alaxie et vous cette guerre obstinée
Pourroit se terminer par un digne hyménée:
En épousant sa Soeur, aisément à vos loix
Vous pourriez achever d'affermir les Gaudois,
Et ces Ruples fameux dont jadis les Ancêtres
Dans les Revenus d'Hector reconnoissent leurs Maîtres.

Clovis

Si des traits de l'amour j'avois pu m'échapper,
De ces vaines projets je pourrois m'occuper:
Et lorsqu'il sera temps d'entrer dans ces Contrées
Où la gloire a pour nous des Palmes préparées,
Malgré les vains efforts des Gots et des Romains,
Les François suffiront à mes justes desseins.
Mais tant d'ambition n'est pas ce qui m'inspire.

Cette soif de regner, d'étendre son Empire, ^{Cing}
fait-elle donc toujours la ^{gloire} grandeur des Héros?
Suivre en tout la justice, affermir le repos
Des Peuples affermis à mon obéissance,
Ces objets, sur mon âme ont bien plus de puissance.
A la Princesse enfin ne dois-je pas le rang
Que mon Père ravit aux Héros de son sang?
Ne nous rebuons point. ^{Fais-moi} tâchons qu'elle se rende;
Qu'elle accorde à mes vœux le prix que je demande.
Ah! qu'un cœur vertueux est satisfait de voir
Que ce qu'attend sa flamme est son premier devoir!

SCENE IV.

Clodade — seul.

Contre un Prince si grand à regret je conspire.
Mais l'amour de mes Rois est tout ce qui m'inspire.
Ah! le sang des Tyrans est toujours odieux;
Et le coup qui le verse est toujours glorieux.

Mais Lisois tache bien! A ses Princes fidèles,
Des plus zélés Sujets c'en le digne Modèle:
C'est à lui que je veux confier mes projets.
Son ardeur, son secours, m'affurent du succès.
~~Qu'il doit être~~ ^{Qu'il doit être} Surpris d'un secret qu'il ignore!
Que ses empressement vont redoubler encore!
Quelqu'un vient. C'en lui-même.

SCENE V.

Clodade. Lisois.

Lisois.

Eh! que veux-tu de moy,
Protecteur des Tyrans, ennemi de ton Roy?
Ne m'a-t-on rappelé du fond de la chétie,
Que pour trancher enfin les restes de ma vie?

Non, ne le pense pas, mon coeur n'a point changé;
Des forfaits d'un Tyran toujours plus affligé,
Je n'abhore pas moins la fureur parricide,
Et pleure encor le sang, versé par le Perfide.

Clodoade.

Va, ne te contrains point; et ne redoute rien.
Les transports de ton coeur ont passé dans le mien.

Lisoi.

Qui fut, à ses sermens, à ses lois, infidèle,
D'un sujet vertueux peut-il chérir le zèle?

Clodoade.

Ne me reproche plus de les avoir trahis.

Lisoi.

Cruel, de Childéric tu fis périr le fils,
Et tu veux qu'oublions un forfait que j'abhore.

Clodoade.

Si j'e l'avois sauvé, s'il respirait encore,
Ce fils, que dirais-tu?

Lisoi.

Que tu fis ton devoir.
Mais surquoy me flatter d'un si charmant espoir?
Le devoir, sur ton coeur, n'eut jamais de puissance.

Clodoade.

Daigne en croire un peu moins une vaine apparence,
Je l'ay sauvé, te dis-je, et ne me juge au moins
Qu'après estre informé du succès de mes soins.
Evagès succombant sous l'horrible vengeance
Que sur luy de Gellon porta la dé fiance,
Le Tyran me chargea du soin de ses deux fils,
Qu'à la foy d'Evagès luy-même avoit connus.
Mais peu de temps après, Gellon scût qu'à sa haine
Un fils de Childéric arraché par la Raine,
Doyoit encor le jour, et nourrissoit l'espoir.

Des Peuples attacher encore à leur devoir?
Je fus par le Tyran chargé de le poursuivre.
Je le cherche en effet, bientôt ou me le livre.
Mais en obéissant mon cœur s'armoit pour lui,
Je le persécutois pour estre son appuy.
Et le Ciel, tout à coup à mes vœux propice,
Et m'inspire, et seconde un trop juste arifice.
Le second des Enfants à ma garde commis,
Sigibert meurt: mon Prince à sa place est remis;
Et je porte à Gellon, flattant sa barbarie,
Son fils percé de coups, que la noce furie
Croit le reste d'un sang qu'elle veut épuiser.
Il ne songea depuis qu'à me favoriser.
Déliuré par moy seul d'une crainte importune,
Aussi haut qu'il pouvoit, il poussa ma fortune.
C'est là de tes jeux, Idole des Humains!
Flatter de fiers Tyrans dans leurs plus noirs desseins,
C'est le plus sûr moyen afin qu'ils nous chérissent:
Leurs trésors sont ouverts à ceux qui les trahissent.
Et tout l'art en effet d'assurer leur repos,
N'est que l'art de savoir les trahir à-propos.

Le soir.

Quoi, de Childérie, Sigibert ^{prît} prend naissance!
Mais pour ce Prince, encor quelle est votre espérance?
Quand le Tyran mourut, pourquoi laisser regner
Clovis, que de l'Empire il falloit éloigner?
Clodoald.

Que pouvois-je, moy seul? Sa haute renommée
Avoit déjà séduit tout le Peuple et l'Armée.
Célas! de Childérie les amis couternez!

Disperser dans l'exil, aux fers abandonner,
Pouvoient-ils Seconder ma juste impatience?
Il falloit de Clovis gagner la confiance.
Mes Soins ont réussi. je luy fais rappeler
Tous ceux que le Tyran avoit fait exiler.
Clovis est généreux; et son Coeur magnanime
Qui sait peu comme on garde un Sceptre illégitime,
Nous offre les moyens de mieux nous réunir;
Même de ses bienfaits nous devons le punir.
Comme de tous les Coeurs elle force s'estime,
Dans un usurpateur, la vertu devient crime.

Lisoir.

Le vois avec transport tes Soins, et ton ardeur;
Et d'un nouveau courage ils remplissent mon Coeur.

Cependant j'en avoue, une crainte secrète
Rend mon ame incertaine, et ma joye imparfaite.
Croiray-je sur ta foy qu'affranchi du trépas?.....

Clodoas.

Non, et de tes soupçons j'en ~~me~~^{me} offense pas.
C'est en les détruisant qu'il faut que j'en vange.
Simorix fut témoin de cet heureux échange.

Lisoir.

Simorix!

Clodoas.

Ouy, luy-même. Il étoit, après toy,
Le plus zélé de tous pour le sang de son Roy;
Mais j'aurois confié le secret à toy-même,
Si du cruel Gellon la défiance extrême
Loin de Rouenay déjà ne l'avoit exilé.

Lisoir.

Simorix ne vit plus. De Gellon inuulnérable.....

^{Complais}
Et biensoit le Tyran de ses desseins instruit, ^{scay}
Luy fait donner la mort au milieu des supplices.
Mais il n'avoit point quels étoient ses Complices;
Et pour sauver le Prince, il convint hautement
Que les bruits répandus étoient sans fondement,
Et n'étoient de sa part qu'un secret artificiel
Pour hâter d'un Tyran le trop juste supplice.

Lisois

J'avois de l'honneur appris la triste sort:
Et j'en croyois, Seigneur, à son dernier rapport.

Clodoade

Les Lettres que j'en ay seront les témoignages....

Lisois

De votre foy, Seigneur, assuré par ces gages,
Je verray qu'un vray zèle a pu seul vous guider;
Et l'honneur où j'aspire est de vous secourir.

Clodoade

Vous devez vous convaincre avant que d'entreprendre.
Dans mon appartement, Seigneur, daignez vous rendre;
Et vous irez après consulter vos amis,
Et souter quel espoir nous peut estre permis.
Mais Sigibert paroît.

Lisois

Qu'il connaisse mon zèle!

SCENE VI.
Sigibert. Clodoade. Lisois.
Clodoade.

Seigneur, voyez Lisois, ces serviteurs fidèles,
Qui toujours pour les Rois brûla d'un digne amour,
Tous ses vœux sont pour vous. J'attendois son retour,
Pour vous faire savoir quel sang vous a fait naître,
Et que de nos Etats vous estes le ^{seul} vray & maître.

Lisois.

Quelle joye est la mienne! Héritier de mon Roy,
O Fils de Childéric, c'est donc vous que je voy?

Sigibert.

Qu'entends-je? Juste Ciel! ^{quel secret} Eh, quel est ce mystère?
Moy, fils de Childéric?

Clodoade.

Il ne faut plus le taire:

Ouy, vous estes son fils, par moy-même élevé;
Des fureurs d'un ^{peu féroce} Cruel c'est moy qui vous sauvey.

Sigibert.

Quoy, j'eus donc ce Prince, à qui, dit-on, la vie,
Au gré de ce Tyran, par tes coups fut ravie?

Clodoade.

Au lieu de son fils mort j'eus soin de vous placer.

Sigibert.

Quel bienfait! t'en pourray-je assez récompenser?
Mais c'est peu que ma vie ait esté conservée;

Pour l'obéissance, elle étoit réservée.

Un Prince courageux, ne peut donner la loy,

Ainsc bien mieux mourir que fléchir sous un Roy.

La vengeance, l'amour, la gloire, tout m'inspire.

Reprenez vos bienfaits, où rendez-moy l'empire.

Prenez ma vie, amis, où venez me vanger?

mes mains dans un sang oïl brûlent de se plonger.
Et tous-nous; et rendons à l'Électeur d'un Traître
Les maux dont il combla le sang qui me fit naître.

Lisoir.

Oùy, Selon vos desirs, Seigneur, vous regnerez.
De votre heureux destin les François assurez,
Vous jurez bientôt la foy, que leurs Ancêtres
Promettent au Cérès, le premier de leurs Martres.
Vôtre Persecuteur fut toujours abhorré;
Et le sang de Francus est toujours adoré.
Dans la Niece du Roy c'est ce grand Nom qu'on aime:
Si on brûle de la voir ceinte du Diadème.

Sigibon.

Avant qu'à son Destin Clovis puisse estre uni,
Des forfaits de son Pere il doit estre puni.
Il faut le garantir de ce triste hyménée.
Sa main pour d'autres noeuds doit estre destinée.
Il luy faut découvrir le secret de mon sort.
Vous viendrez à ses yeux confirmer mon rapport.
Je veux, de votre foy, cette première marque.

Clodove - à Sigibon.

Vous sommes prêts à tout pour nôtre Vray Monarque.
à Lisoir.

Cependant vieux, Lisoir, ne perdons point de temps.

Lisoir - à Sigibon.

Vous auez de ma foy des effets éclatants.

Scene VII.
Sigibert - Seul.

Quel plaisir imprévu vient regner dans mon ame!
L'ambition, l'honneur, la vengeance, ma flamme,
Tous mes vœux à la fois vont estre enfin remplis.
Sans crainte de remords je puis frapper Clovis.
Je ne m'étonne plus qu'une implacable haine
Contre mon ennemi m'eust fait armer sans peine.
Ah! Son sang et le mien sont faits pour se haïr;
Et celui dont je suis ne pouvoit se trahir.
Si pour me faire Roy je craignois peu le crime,
C'est ce sang qui bouilloit d'une ardeur légitime.
Mais cherchons Valauir? Qu'il rassemble au plutôt
Ceux qui lui promettoient d'entrer dans mon complet.
Armous-les. Que Clovis ne sache ma naissance
Qu'en succombant aux traits d'une prompte vengeance!

Fin du premier Acte.

Acte II.

Scene I.

Sigibert. Lirois.

Lirois.

Oüy, Convaincu, Seigneur, que vous estes mon Roy,
Je viens pour vous donner la preuve de ma foy:
Et mon premier devoir m'oblige à vous remettre
Un Dépôt, ^{important qu'on m'aurait pu enlever} qu'à ma foy l'on a daigné commettre.
Des enfans de Gellon Evagès Gouverneur,
Avant que Clodoasde eût reçu cet honneur,
Au moment de sa mort, me chargea de le rendre
A Childéric.

Sigibert.

Mon Pere! Ah! que viens-je d'entendre?
N'avoit-il pas alors vû trancher son Destin?

Lirois.

Evagès m'affura qu'on le croyoit en vain,
Qu'en Tüninge caché le Roy vivoit encore,
Et le Visage en pleurs pour mon Maître il m'implore.
Vain espoir! tous mes soins n'ont pû le retrouver.
Si des mains de Gellon il a pû se sauver,
Sans doute ses malheurs ont terminé sa vie.
Mais parui tant de maux, que mon ame est ravie
De pouvoir aujourd'huy remettre aux mains du fils
Ce que de rendre au Pere il ne m'est plus permis!
Heureux si par mon zele un secret que j'ignore
Est utile, Seigneur, à ce sang que j'adore.

Il remet un paquet de lettres cachetées à
Sigibert.

Sigibert.

Il ouvre le paquet de lettres cachetées.

Au Roy Childéric

Il ouvre le paquet, lit les lettres.

Dieux! que vois-je?

à Louis
Il étoit temps

Que je fusse informé de ces faits importants.
^{ne prouve pas} Tu n'aurois jamais pu me prouver mieux ton zèle.
Je ne l'oublieray point. Achève, Ami fidelle;
Des héros mes Ayeux fais-moy remplir le rang.
Lisoir
Je vais, pour vous le rendre, exposer tout mon sang.

SCENE II,
Sigibert - seul

Quel caprice du sort! Ah! que veux-je d'apprendre?
^{O Dieu! à ce}
~~À ce fatal~~ revers aurois-je dû m'attendre?

Je n'en sçaurois douter; je fus changé deux fois
Par mes deux Gouverneurs trop zélés pour leurs Rois
Et parjures tous deux envers leur nouveau Maître.
Ainsi pour être Roy le Ciel m'avoit fait naître
Le premier des enfans qu'il donnoit à Gellon;
Mais l'ogès donna ma place avec mon Nom
Au fils de Childéric par un premier échange;
Et crû fils de ce Roy par ce triste mélange,
A la mort, sous ce ^{fils} nom, l'on alloit me livrer,
Lors que de Sigibert qui venoit d'expirer,
Par un second échange on me remet la Place.
J'admire ce qu'ont pu l'impudence et l'audace.
Le fils de Childéric n'est autre que Clovis;
C'est celui de Gellon le véritable fils.
^{explique le}
Ces Lettres clairement dévoilent le mystère.
^{de la lo}
Toutefois le Destin ne m'en pas si contraire,
Puisqu'un si grand secret de moy seul est connu.
Clodove et Lisoir pour Roy m'ont reconnu.
Profiterons en ce jour de cette erreur extrême

Pour couronner mon front, pour fléchir ce que j'aime,
Et pour répandre en fin un sang trop bien servi,
Par mon Père, sans fruit si longtemps poursuivi.
Chère Ombre de Gellon, à ma juste furie
Doutes-tu que de toi je ne tiennes la vie?
Le sort faisant tomber ^{cette lettre} ces ^{lettres} en mes mains,
De tes ingrats Sujets repare les desseins.
Je suis sûr désormais... ^{mais je vois} j'aperçois la Princesse;
Seignons, et commençons par servir ma tendresse.

SCENE III.

Sigibert. c Albirinde.
Albirinde - à part.

Sigibert en ces lieux! Tâchons de l'éviter.

Sigibert.

Ne fuyez point, Madame, et daignez m'écouter.
Je ne suis point instruit dans l'art de me contraindre,
Je ne le cèle pas, mon cœur ne s'ait point feindre.
Je vous aime, Madame, et viens avec transport
De ma flamme, à vos pieds, vous demander le sort.
Ni les feux dont pour vous élois venant l'atteinte,
Ni l'horreur, à ces mots, sur votre front empreinte,
Ni votre hymen prochain, ni mes soins rebutés,
Ne peuvent mettre un frein à mes feux irrités.
Toujours avec l'amour l'espoir naît dans une âme;
Et c'est ce doux espoir dont se nourrit ma flamme,
Qui me flatte en secret que ^{sensibles} reliées à mes vœux,
De ce fatal hymen vous allez fuir les noeuds.

c Albirinde.

Où, je romps cet hymen; mais crois-tu, téméraire,
Que par un tel refus mon cœur songe à te plaire?

D'où te vient tant d'audace ? Eh quoy ! Dans ce moment
 Où me livrant entire à mon ressentiment,
 D'un Roy par ses exploits digne du Diadème,
 Je ^{rejette} dédaigne la main et la grandeur suprême,
 Où je suis, dans Clovis, l'héritier de Gellon,
 Du cruel Destructeur de toute ma Maison,
 De quel front oses-tu parler à ta Princesse,
 L'aimer, l'entretenir d'une vaine tendresse,
 Et pousser ton orgueil jusques à lui montrer
 La frivole espérance où tu peux te livrer,
 Toy, qui ne peux m'offrir le Sceptre, ni l'Empire,
 Qui privé des vertus qu'en ton frere on admire,
 N'as pour toy, pour tout bien, pour tout mérite enfin,
 Que l'honneur d'estre né du plus lâche assassin.

Sigibert.

Vous croyez m'outrager; mais ce courroux me flatte.
 Ouy, contre les Tyraus plus vôtres haine s'elate,
 Plus vous charmez mon âme, et plus vous nourrissez
 Et l'amour et l'espoir dont vous vous offensez.
 N'achevez point, Madame, un coupable hyménée.
 Pour de plus dignes ^{noeuds} ~~liens~~ vous estes destinée.
 Détestez à jamais la Race de Gellon,
 Montrez-vous digne ainsi du Sang de Pharaon;
 Songez qu'à le vanger la gloire vous oblige,
 N'oubliez rien enfin de tout ce qu'elle exige.
 C'est là tout ce qu'ici je demande de vous;
 C'est ce qui peut combler mes desirs les plus doux.
 Ce discours vous surprend. Vous ne ^{pouvez} le comprendre!
 Mais je puis d'un seul mot vous le faire comprendre.
 Et peut-être qu'alors.....

Allégorie.
 Cène de Pharaon.

Albixinde.

Cesse de t'abuser.

Eh! que me disois-tu qui me pût appaiser?

Sigibert.

Un secret, qui bientôt dans votre ame ^{double} ~~amplifie~~
Doit changer en amour cette haine endurcie.
J'en balance point à vous le confier.
Votre vertu suffit pour me justifier.
Mais songez quel état, votre propre vengeance,
Que le sang vous impose un rigoureux silence.
C'est votre gloire enfin, votre intérêt, le mien.
Un seul mot peut tout perdre.

Albixinde.

Achève, et ne crains rien.

Sigibert.

La race de vos Loix n'est pas encor détruite.
Un fils de Childéric évita la poursuite
De la barbare main ardente à l'égorger;
Et ce fils, en ce jour, est prêt à vous vanger.

Albixinde.

Eh! que m'apprenez-vous? chère, mais vaine idée!
L'usage de Gellon fut trop bien secondée.

Sigibert.

Par Clodoade.....

Albixinde.

O Ciel!

Sigibert.

Le Tyran fut trompé:
C'est par lui qu'au trépas ce fils est échappé.

Albixinde.

Est-il bien vrai? grands Dieux! où respirez ce Prince?
Où dois-je le chercher? quel Ciel, quelle Province?...

Il n'en pas loin.

Sigibert.

Albiriinde.

Comment?

Sigibert.

Il est devant vos yeux,

Madame : et qu'en ce jour son sort est glorieux.....

Albiriinde.

Vous, fils de Childéric ? Non, il n'en pas possible.
Si vous étiez son fils, mon ame plus sensible
Déjà plus d'une fois m'eût fait pressentir,
Et mon cœur n'oseroit ici vous démentir.

Ah ! c'est pour insulter à ma douleur mortelle
Que vous m'entretenez d'un récit infidelle.
Clodoade, à Gellon, fut trop bien attaché.
Le fils de Childéric ne peut l'avoir touché.
L'Ingrat.....

Sigibert.

Lisiez, Madame, et Clodoade même,
Viendront vous informer de l'heureux stratagème
Où, pour me conserver, ce dernier eut recours.
Ils vous attesteront la foy de mes discours.
Puis-je au moins ^{me flatter} espérer qu'après leur témoignage,
Sans courroux, de mes fers, vous recurrez l'hommage ?

Albiriinde.

J'auray les sentimens qui sont dûs à mon Roy.
N'en doutez point, Seigneur ; tout vous répond pour moy.

Sigibert.

Ah ! ce n'en pas assez ; et l'amour le plus tendre
A de plus doux transports peut encore prétendre.
Au nom de ces Héros dont nous sommes sortis !

Daignez.....

~~Il se détache d'Albiriinde.~~

Albiriinde.

Que faites-vous ? Ciel ! j'apperois Clovis.

Scene IV.

Clovis. Sigibert. Albirinde. Gardes.
Clovis. ^{à Albirinde}

Je ne m'attendois pas que dans cette journée
Où s'allument pour nous les flambeaux d'ymence,
Où vous allez monter au rang de vos ayeux,
Il fût quelque mortel assez audacieux.

^{à Sigibert}

Si j'en'écoutois rien que ma flâme offensée,
Le du suprême rang la Majesté blessée,
Je pourrois égaler le supplice au forfait,
Prince, et de mon courroux vous sentiriez l'effet.
Je veux bien cependant vous traiter comme un frere,
Et suspendre les traits d'une juste Colere.
Mais fuyez Albirinde; oubliez ses traits;
Et gardez à ses yeux de vous montrer jamais.
Sortez.

Sigibert. ^{à part}

Diminulou: mais de tant d'arrogance
Je tireray bientôt une pleine vengeance.

Scene V.

Clovis. Albirinde. Gardes.
Clovis.

Sigibert Seul, Madame, a doué pu vous charmer,
Et rien en ma faveur n'a pu vous desarmer.
C'étoit pour partager avec lui la Couronne,
Que vous me condamnerez à descendre du Trône.
Votre amour pour ce Prince, hélas! trop fortuné,
Vous a fait oublier de quel pere il est né.
Par lui Gellon enfin vient d'obtenir la grace;
C'est moy que l'on punit de son injuste audace;
Son crime par moy Seul doit donc être expié.

Albazine

Je n'aime point ton frere ; et n'ay point oublié
De quel sang Sigibert a reçu sa naissance.
Mais pour faire cesser un doute qui m'offense,
Ne t'imagines pas que de tes vains soupçons
J'aie combattu ces les frivoles raisons.
Tu pourrois te flatter qu'Albazine tremblante
Redouteroit l'effet de ta haine dévorante.
Des secrets de mon coeur, Clovis, juge à ton gré,
A la haine, à l'Amour, pour ce qu'il s'en livre,
Que tes soupçons soient vrais, que ton esprit s'égare,
Le devoir qui de toy pour toujours me sépare,
D'un oeil indifférent me fait tout regarder,
Et ne me permet pas de te dissuader.

Clovis

Mais ne craignez-vous pas que ma flamme outragée
Sur un heureux rival ne soit enfin vengée.
Peut-être vous pensez que le sang, la vertu,
Mes bontés, retiendront mon esprit combattu.
D'un transport de l'amour quel mortel peut répondre ?
Le cruel dans un coeur, sait-il pas tout confondre ?
Lorsqu'il est irrité, désespéré, jaloux,
Il frappe, sans songer sur qui tombent ses coups.
L'ame la plus tranquille et la plus généreuse
Sous le joug de l'amour trop longtemps malheureuse,
Peut du plus noir forfait se cacher les horreurs,
Et passer tout d'un coup aux plus grandes fureurs.

Albazine

D'une feinte bonté que ton coeur se dépouille !
Va, ne te contrains plus ; que d'opprobre il se couvra !
Rends-toy digne de ceux de qui tu hais tes jours ;
De leurs noires fureurs viens prolonger les cours ;
Pour ton nom rends ma haine encor plus légitime ;

Enigle

Enfin d'éclorre-moy de ce reste d'ostime
Qui même en tant l'accablant, me faisoit admirer
Des vertus, que ton sang n'a pas dû t'inspirer?
Toy-même cependant tremble dans ta Colere.
Sais-tu ce que je puis, et ce que peut ton frere?
Si jusques sur ses jours tu pouvois attenter,
Peut-être qu'à ma voix prompts à se révolter,
Tes plus zelés Sujets puniroient ton audace.
L'on ne me gagne point en usant de menace.
Mon coeur indépendant, soumis au seul devoir,
Des Tyrans les plus fiers sçait braver le pouvoir.
Clovis.

Enfin, de votre coeur j'eussay l'endroit sensible.
Cesser, à mes desirs, cesser d'estre inflexible,
Où redouter des coups qui pourroient accabler
Cet objet, pour qui seul vous avez pu troubler?

Albionide.

Je t'en ay déjà dit, et j'ose encor le dire,
Cen'est point Sigibert pour qui mon coeur soupire.
Le plus cruel ennuy qui m'afflige en ce jour,
C'est de sçavoir, pour moy jusqu'où va son amour.
Si pourtant contre lui ta folle jalousie
Doit faire éclater une ^{accablante} injuste furie;
Si je voyois ses jours dans le moindre danger,
Tu me verrois alors plus prompte à le vanger,
Plus prompte à l'arracher à ta fureur extrême,
Que j'en le serois pour mon vainqueur luy-même.

Scene VI

Clovis. Gardes.

Dieux! Que veut-elle dire? A quel est-ce discours?
Non, non, pour m'éblouir, inutiles discours.
La crainte, l'embarras, les transports qui la pressent,
Ne m'ont que trop fait voir à qui ses vœux s'adressent.

SCENE VII.

Clodove. Clodove. Gardes.

C'en est fait,
~~Ah mon cher~~ Clodove; il est temps d'éclater.
 Sigibert est aimé, j'en en sçaurois douter.
 Je viens de le surprendre aux pieds de la Princesse:
 Et loin de rassurer ma jalouse tendresse,
 L'ingrate a mis ses loins à me desesperer
 Toujours plus orgueilleuse.... Ah! c'est trop endurer.

Quand je pouvois penser qu'un devoir héroïque
 Luy ^{serait} mouroit mon hymen comme un joug tyrannique,
 Où que de sa naissance un reste de fierté
 Vouloit des miens sur moy punir la cruauté,
 Et souffrir ses dédains j'eussais me contraindre,
 J'admirais son grand cœur, et je n'osois me plaindre.
 Mais puisqu'envers mon sang elle a pu s'appaiser,
 Je dois punir celui qui me fait mépriser.
 Et ma sûreté, l'amour, demandent qu'il ^{soit} puni.

aux Gardes.

Qu'on cherche Sigibert, Gardes, qu'on le saisisse
 Clodove.

Ah! Seigneur, arrêtez. Je ne vous connois plus.
 Voulez-vous démentir tant de hautes vertus
 Qui des cocus eubantez vous attirent l'hommage?
 Et pour premier essai d'une ^{jalouse} ~~haineuse~~ rage,
 C'est un frere, grands Dieux! que vous voulez percer?
 Ah! Sans frémir, Seigneur, pouvez-vous y penser?
 Si toujours sans respect Albizinde vous brave,
 Où brisez le lien qui vous rend son esclave,
 Où par votre pouvoir faites-vous obéir.
 Mais oser jusques-là vous-même vous trahir!
 Qu'un frere soit l'objet!....

Clouis

quand on

Clodove, pardonne

Des transports où mon cœur malgré moy s'abandonne.
D'un feu desespéré c'en le premier éclat.
Après ce que j'ay fait pour un objet ingrat,
Puis-je voir qu'un Rival ?... mais enfin c'est mon frere.
Et quoy que me conseille une aveugle colere,
Je dois plus écouter le devoir que l'amour.
Je connus mon erreur. Ce n'est pas sans retour.
Que dans les cœurs bien nez l'amour éteint la gloire.
Bientost un noble effort ramene la victoire.
Tu m'as ouvert les yeux. Je m'abandonne à toy.
Tes conseils sont déjà la gloire de ton Roy.
Il faut qu'il doive encor son repos à ton zèle.
Je te laisse le soin de fléchir la cruelle.
Va, cours : pour desarmer son injuste rigueur,
Peins-luy le desespoir qui déchire mon cœur.

J'ay honte de brûler d'une flamme si forte :
Mais l'amour si souvent à haut d'ardeur nous porte,
Que je dois moins songir de m'en voir abbattu,
Puis que je fais encor triompher la vertu.

Scène VIII.

Clodoade - Soul.

Malheureux Sigibert, quel péril t'environne!
Je dois t'en garantir en t'élevant au Trône.
Il est temps...

Scène IX.

Clodoade. Lisoir.

Clodoade.

De nos vœux quel sera le succès?
Pouvons-nous espérer?

Lisoir.

Tout rit à nos souhaits.
Les chefs de la Noblesse, et les chefs de l'armée,
Marcomire, Eribert, Transimond, Arimée,
En faveur de leur Roy contre l'usurpateur,
Tous brûlent à l'envi d'une égale fureur.
Et si vous m'en croyez, il faut que dans une heure
Sigibert soit au Trône, il faut que Clovis meure.
Amenez la Princesse au Temple en cet instant.
Qu'elle flatte Clovis d'un hymen qu'il attend.
Déjà de ^{pour} cet hymen la pompe est préparée,
Et par ses vains refus la Feste est différée.
En flattant de Clovis les vœux les plus doux,
Qu'elle vienne, Seigneur, se livrer à nos coups.
~~A ne peut échapper, s'il entre dans le Temple,~~
~~Mon bras en va donner le signal et l'exemple.~~

Clodoade.

~~L'admirer ce projet pour nous si glorieux,~~
~~Et sans doute il vaudrait inspiré par les Dieux.~~
Allons tout disposer pour hâter l'entreprise.
La Princesse à nos vœux sera bientôt soumise.
L'usage parle en son ame: elle aime Sigibert.
Leur amour, par Clovis, vient d'être découvert.

Et peut-être, Sans moy, de la jalouse rage
Sur le Prince déjà devoit tomber l'orage.
Mais pour mieux détourner de si funestes coups,
Je vais chercher ce Prince, et l'amener avec vous.
Dès que tout sera prêt au gré de notre zèle,
Nous verrons Albizinde, et nous rendrons chez elle.

Adieu

Dieux! Conduisez nos coups. Ne nous enviez pas
La gloire de punir les plus grands attentats.
Et laissez-nous jouir de la douceur suprême
D'avoir à notre Loy rendu le Diadème.

Fin du Second Acte. /.

Acte III.

Scene I.

Albizinde. Ellenire.
Albizinde.

Implacable devoir, Menez de mes yeux,
Juste ressentiment Contre un sang, odieux,
Étes-vous satisfaits des efforts de mon ame,
D'un Amant vertueux je rejette sa flamme,
Je refuse son Trône, et sa main et son coeur,
Tandis que sur le sien luy seul regne en vainqueur.
Ah! ma chere Ellenire, après cette Victoire
Que sur ma passion a remporté la gloire,
Je puis enfin sans honte avouer un amour
Que j'avois à tes yeux caché jusqu'à ce jour.
Ouy, j'adore clovis. Nos penchans, dès l'enfance,
Malgré tous mes efforts, étoient d'intelligence.

Ellenire

Mais d'un si digne feu pour quoy vous attachez?
D'abord que la vertu nous permet d'estimer
Cet objet séduisant pour qui l'amour nous brûle.

Au point voir son auteur avec moins de scrupules,
Eh! que mérita que Clovis jamais a mérité,
D'estre de tous les coeurs adoré, respecté?
Des forfaits de son Pèze il ne fut point coupable.

Albixinde
Ah! je sens que Clovis n'est que trop estimable.
Que mon coeur cependant s'estimerait heureux,
S'il ne devoit, hélas! que surmonter ses feux!
Mais il doit immoler encor jusqu'à sa haine.

Ellenire
Madame, eh! quel devoir jusqu'à vous enchaîne?

Albixinde
O Destin!

Ellenire
Avez-vous quelque secret pour moy?
Où pour me les cacher, doutez-vous de ma foy?
Ne puis-je vous servir?

Albixinde
Tu ne peux que me plaindre.
O vous qui m'accablez, c'est en affect me contraindre,
Intéresser de mon sang, trop cruelle vertu,
Laissez du moins la plainte à mon coeur abattu.
O Dieux! à quels tourmens m'avez-vous condamnée?
Où plutôt quel Démon régla ma Destinée?

Mais que fais-je! la Plainte est un faible secours;
Toujours d'une ame lâche elle fut le recours.
Feignant trop vivement le malheur qui nous blâme,
Elle entretient nos maux, auroit notre faiblesse;
Elle abat le Courage; elle amoindrit le Coeur.
Et c'en par là sur tout quel' amour en vain querme.
Cédons sans murmurer une force invincible,
A la haine, à l'amour, en vain nous rends sourdibles.
Je soumettray si bien tous feux à mon devoir,
Que sur moy d'aussi jeus ils serous sans pouvoir;
Qu'aucun plus austère loix m'affaiblissant moy-mêmes,
On ne connaitra pas si je haïs, ou si j'aime.

Scene II.

Albizinde. Ellenire. Agione.
Agione.

Madame, un ^{jeune homme} Inconnu demande à vous parler.
C'est un Secret, dit-il, qu'il vient vous révéler,
Qui pour vous de son zèle est une sûre preuve.

Albizinde à Agione.

Qu'on le fasse approcher.

Scene III.

Albizinde. Ellenire.

Albizinde.

Quelle nouvelle épreuve?

Est-ce quelque malheur qu'on me vient annoncer?

Mais il vient. ^{à Ellenire} Laissez-nous.

Scene IV.

Childeric. Albizinde. Agione.

Agione.

Vous pouvez avancer.

SCENE V.
Childerie. Albirinde.

Childerie. ~~frère chéri~~

~~De mon frère à contrait je recannois la fille,~~
~~Ce rois infamé d'une triste famille.~~
~~Je sent que son aspect appaise mes douleurs,~~
~~Je crois, en la voyant, voir finir mes malheurs.~~
Ciel! ne m'abuse point; que ton courroux expire!

Albirinde.

Approchez. Quels secrets avez-vous à me dire?

Childerie.

Digne reste du sang qu'adorent les Français,
Enfin le juste Ciel touche de mes regrets,
Avant que de mourir, permet que je vous voye,
D'embrasser vos genoux il m'accorde la joye.

Albirinde.

De quel trouble soldain mon coeur est agité!

Childerie.

Madame, pardonnez à ma fidélité
D'amour et de respect cette légère marque.
Attachez des longtems à votre vray Monarque.....

Albirinde.

et Childerie?

Childerie.

A luy. Je vous entends gémir!

~~Quel dard me perce le coeur, quel dard me perce le coeur,~~

Albirinde.
Hélas! de ses malheurs vous me voyez frémir:
Leur souvenir fatal m'arrache encor des larmes.

Childerie.

Qu'une amitié si tendre aura pour lui de charmes!
J'en n'espérois pas moins. trop sûr de votre foy,
Je viens vous implorer.....

Albirinde.
Pour qui?

Childerie

Pour vôtre Roy,
Laissez et trop longtemps le destin persécuteur.
En ces lieux, près de vous, Childerie me députe.

Albizinde.

Childerie? quelle erreur?...?

Childerie.

Madame, il n'en point mort.
Croyez-en mes serments; croyez-en mon rapport.
Vôtre seul intérêt est tout ce qui les tombe;
Et c'en lui qui vous parle aujourd'hui par mes bouches.

Albizinde.

Quoy? Gellon dans son sang n'a pas trempé ses mains?

Childerie.

un fidelle Sujet trompa les noirs desseins.

Albizinde.

A Gellon, de ces Princes on a porté la teste.

Childerie.

Le chef qui le gardoit, écarter la troupe,
Par la fuite en secret l'empêcha de périr.
Et d'un de ses Soldats qui venoit de mourir,
Il presenta la teste, et fialla sa vengeance
De Gellon, dont ce coup offroit la puissance.
Cependant Childerie, en Turpe ignorance,
A de nouveaux ennuis sans relâche liée,
Fugitif, Cousterné, traîne encor une vie,
De crainte de périls, de malheurs, poursuivi.
Le fidelle vagabond fut instruit de son sort.
Mais quand de cet ami le Prince apprit la mort,
Pour rendre sa retraite encor plus assurée,
Il a souvent oré sa Contée en Contée;
Déguisant avec soin ses malheurs et son nom;
Des perfides amis craignant la trahison
Tant que Gellon vécut, et pendant votre enfance
Il n'a dans ces lieux hasardé sa personne.

~~Tant que Gellon vécut, et pendant votre enfance,~~
~~Il n'osait d'aucun liens la prodence,~~
~~Il de la sagesse m'ordonner le foudroyant~~
~~Pour lui de son destin aucun ne fut instruit~~
~~Avec la seule confiance en son futur~~
~~Il trainait dans l'approbation une vie importune~~
Mais ^{Il s'aperçut} ~~de~~ ^{tant} toujours qu'un heureux changement,
De remonter au Trône offroit le moment.
De vous seule, Madame, il peut se le promettre;
Et lui-même en vos mains en prest à se remettre.

Albiriinde.

Qu'il vienne, sans tarder ! Pour lui rendre son rang,
Je l'enverrai, s'il le faut, répandre tout mon sang.
Clodove et Lénis ici doivent se rendre.
Un important secret que l'on vient de m'apprendre,
M'en garant que par eux de si justes projets
^{Pourront} ~~Pourront~~ avoir bientôt un glorieux succès.

Childéric.

Vous voulez vous fier au traître Clodove ?

Albiriinde.

ce que j'apprends de lui déjà me persuade
Que jamais pour ses loix il ne s'est démenti ;
Et que d'un ^{parfait} perfide il a pris le party,
Ce fut pour mieux servir une maison auguste,
Et qu'il fut en secret toujours fidèle et juste.
On vient. Eloignez-vous. D'abord qu'il sera temps
De leur faire ^{secrets} savoir ces desseins importants,
Je vous avertiray.

Scene VI.

Albiriinde. Clodoade. Lisois.

Albiriinde.

Qu'avec impatience
De vous deux en ces lieux j'attendois la présence !
D'un bonheur inprévu l'on vient de me flatter,
Et Sigibert luy-même est venu m'attester
Que du Roy malheureux il tenoit la lumière,
Que trahissant de Gellon la fureur meurtrière,
Clodoade sauva ses jours de ce danger ;
Et qu'enfin en ce jour, il alloit nous vanger.
N'ose-t-on point, Lisois, imposer à ma haine ?
Parlez.

Lisois.

N'en doutez point, la preuve en est certaine.
Plus que moy fortuné, ce généreux ami
N'a pas perdu ses Rois, ni leur sang à demi,
Madame ; et Sigibert, par une heureuse alliance,
D'un fils mort de Gellon il fit remplir la Place.

Albiriinde - à Clodoade.

Eh ! pourquoy si longtemps me le dissimuler ?
Et cela ! que craignez-vous en m'osant révéler
Un secret qui vous eust donné une confiance,
Et de mes noirs ennemis calmé la violence ?
Sensible à vos bienfaits, bien loin de vous haïr.....

Clodoade.

Je craignois des transports qui pouvoient nous trahir,
Madame : j'en ay dû me fier à personne
Qu'au moment d'élever mon Prince sur le Trône,
Et Sigibert luy-même ignoroit ses destins.
Contenez de vos mépris, touché de vos chagrins,
J'ay voulu mille fois vous rendre l'espérance ;
Mais vos vrais intérêts m'ont imposé Silence.

Albazine.

à part.

Dieux! Après tant de soins pour ce malheureux
- fils,

Le plus charmant espoir me doit estre permis.

O coeurs gracieux François, et de ce sang trop dignes,

J'exige ici de vous des bienfaits plus indignes.

Ce Roy pour qui nos pleurs tant de fois ont coulé,

Childéric n'est point mort: En Tiringe exilé.

Lisoir.

Qu'entends-je?

Clodoade.

Childéric! comment? par quel prodige?

Son cherthe à vous Surprendre.

Albazine.

Il est vivant, vous dis-je.

Un étranger ici de sa part arrivé,

Pourra vous informer comment il s'est sauvé.

Scene VII.

Childéric. Albazine. Clodoade. Lisoir.

Albazine.

Venez, de Childéric, venez, ami sincère,

Instruire nous du sort d'une teste si chère.

Ne craignez rien; parler ces fidèles sujets,

Au péril de leur vie, appuieront ses projets.

Lisoir.

Que vois-je? Dieux! quels traits?

Clodoade.

Ais-je le meconnoître

Lisoir - Se jette aux genoux de son Roy.

Non, je n'en doute point. Ah! Seigneur.

Clodoade - Se jette aux genoux de son Roy.

Ah! mon Maître.

Dix-sept

Albizinde.

Qu'entends-je ! Quoy, c'est vous ! c'est mon Roy que je voy !
Par cet embrassement, Seigneur, permettez-moy

Childerie.

O jour cent fois heureux ! jour, pour moy plein de charmes !

Albizinde.

O Dieux ! dans votre sein je puis sécher mes larmes !

Childerie.

Je ne me souviens plus de mes malheurs passés ;
Ces doux embrassements les ont tous effacés ;

Après tant de périls, tant de peines mortelles,
Je revois des Sujets généreux et fidèles.

Vous tenez dans vos mains le sort de votre Roy.

Sans crainte il s'abandonne, Amis, à votre foy.

Lisois.

Vous vivez, il suffit. Avant qu'on vous soupçonne,
Nous vous devons, Seigneur, remettre la Couronne.

Childerie.

Que ces nobles transports, cher Lisois, me font doux !
Mais que puis-je espérer ? pour moy, que ferez-vous ?

Clodoade.

Ce que pour vôtres fils nous allions entreprendre.

Childerie.

Mon fils ! Est-il vivant ? Dieux ! Que viens-je d'entendre ?

Albizinde.

Seigneur, c'en est Clodoade à qui vous le devez ;

C'est-luy, par qui ses jours ont esté conservés ;

Childerie.

à Clodoade.

Que ne te dois-je point ! Vos faveurs se déploient,

Que de biens en un jour, Dieux ! vos bontés m'en voyent !

Mais achevez, Ami ; montrez-moy ce cher fils.

Que mes plus tendres vœux, dès l'instant, Soient remplis !

à Albiruzes.

Madame, pardonnez ^{à cette} mon impatience,
Qui me fait, pour ^{un moment} ~~un temps~~, quitter votre présence.

Albiruzes.

Ce transport est trop juste. Allez, mais promptement
Reprenez votre aile en mon appartement.
Mon ame, loin de vous, seroit trop allarimée.

Childérie.

Ah! de tant de vertus, que la mienne est charmée!
Puisse le juste Ciel, par un heureux succès,
Me donner le pouvoir de payer vos bienfaits!

SCENE VIII.

Albiruzes. Clodoade.

Clodoade.

Voicy le heureux moment, généreuse Princesse,
Qui doit faire éclater le zèle qui vous presse.
C'est vous, ^{que} ~~du~~ du Roy le destin est remis;
Et vous pouvez, d'un mot, perdre ses ennemis.

Albiruzes.

Eh bien, me voilà prête à vous donner l'exemple.
Que faut-il?

Clodoade.

Dès l'instant il faut se rendre au temple.
Il faut flatter Clovis que rendus à ses vœux,
Vous voulez par l'hymen sacrifier ses feux.
C'en là qu'il doit trouver la mort qu'on lui destine.

La haine des Tyrans qui toujours vous domine,
Ne nous a pas permis, Madame, de penser
Qu'à suivre ce projet vous dussiez balancer.
Tout en prend; et je vais avancer cette fente;
Annoncer à Clovis que rien ne vous arrête;
Et que vous consentez au gré de ses desirs,
A venir par l'hymen terminer ses soupirs.

Scène IX.

Albionde - Seule.

L'ay-je bien entendu? Grands Dieux! quel coup de foudre!
Cruels, qu'exigez-vous? pourray-je m'y résoudre?
Moy, feindre de répondre aux transports de Clovis;
Abuser de l'amour dont son coeur est épris,
Pour l'entraîner au Temple, où mille mains armées,
Contre ses tristes jours de fureur animées,
S'attendent pour porter le couteau dans son sein,
Et le faire tomber sous ce fer assassin!
Il étoit-ce pas assez d'avoir, malgré ma flânerie,
Porté le désespoir dans le fond de son âme?
~~Quand le retour d'un Roy trop longtemps malheureux~~
~~Doit de tous les Français remplir les plus doux vœux,~~
~~Quoy! ne se montrent-ils si justes et si propices,~~
~~Ciel! que pour m'accablant du plus affreux supplice?~~
Quoy! Pour chasser Clovis de ce Trône usurpé,
Par moy du coup mortel faut-il qu'il soit frappé?
Mais à ce noir projet si mon coeur se refuse,
Où cacher ma faiblesse, où trouver une excuse?
Si l'on manque ce coup, peut-être dès ce jour,
Je perdray Childéric et son fils sans retour;
Je perdray leurs amis qui sur moy se reposent
De la juste vengeance où leurs bras se disposent.

Ah! mon Nom à jamais dût-il estre en horreur,
Je ne puis me prêter, Dieux! à tant de fureur.
Nous devons à nos Rois nos biens et notre vie;
Heureux, qu'en tes Servant elle nous soit ravie!
Mais ils ne peuvent pas exiger qu'un Sujet
Fasse une trahison, ou commette un forfait.

En frénais vainement; vainement tu t'allarmes.
Il faut verser du sang, non d'inutiles larmes.
Il faut que dans ce jour enfin tu fasses choix
Du sang de ton Amant, ou du sang de tes Rois.
Ah, quel choix, justes Dieux! Quelle épreuve, cruelle!
Pouvez-vous y réduire une foible mortelle?

Que fais-tu, malheureuse? Ah! par de beaux efforts
Cours réparer ta honte, et tes lâches transports.
Guy, par ta mort, clovis, tu dois payer la gloire
D'avoir à ma vertu disputé la victoire.
Je le vois. En quel temps, Ciel! viens-tu me l'offrir?
Raison, Gloire, Devoir, venez me secourir.

SCENE X.
Clovis. Albirinde. Gardes.

Enfin pour mon bonheur, Madame, tout s'empresse.
Vous couronnez mes vœux, adorable Princeesse!
Que ce charmant aveu me comble de douceurs,
Et qu'il répare bien tant d'injustes rigueurs!

Mais quand je m'abandonne à ce bonheur Suprême,
Vous détournez les yeux! quelle froideur extrême!

Albirinde.

Hélas!

Clovis.

Vous gémissiez! Sans pousser des soupirs,
Ne sçauriez-vous combler mes plus tendres desirs?

Quoy! n'approuvez-vous pas que ce doux hymenée
A vos jours glorieux joigne ma Destinée.

Albazine
O Ciel! quel en l'hymen que vous me demandez.

Clovis
Eh quoy! C'est par des pleurs que vous me répondez!
Je vois qu'on m'a flatté d'une espérance vaine.
Ces noces, pour moi si chers, sont toujours vôtre peine.

Albazine
Je suis prête à vous suivre au Temple en cet instant.
L'on ne vous trompoit point. Ah! ou on nous attend.

Clovis
Vous frémissez!

Albazine
Ah, Dieux!
Clovis

Votre crainte redouble
Madame, expliquez - vous, éclaircissez ce trouble.
Ah! ne me saisissez point d'une doute cruel.
C'est sur mon triste cœur porter le coup mortel.

Albazine
Viver, Seigneur, vivre
Clovis

Eh! comment puis-je vivre?
A d'éternels tourmens votre haine me livre.

Albazine
Non, je ne vous hais pas.

Clovis
Venez donc, sans te cabler,

Par un heureux hymen...
Albazine

Non, c'est trop m'accepter.
Ah! ne me parlez plus de cet hymen funeste.
Plus vous montrez d'ardeur, et plus je le déteste.

J'irais... moy... Sans horreur, je ne puis y poiser.
Qu'au nom de votre amour, ceder de m'en presser.
J'en égare... je cède à ma frayeur extrême.
Si mon cœur en frémit, c'en est parce qu'il vous aime.

Scène XI.

Clovis - ~~Seul~~ Gardes.

Ah! Madame, arrêtez... C'est en vain... Elle fuit.
Qu'ay-je entendu, grands Dieux! Où me voit-je réduit?
Elle m'aime, dit-elle!... Ah, douceur achevée,
Que jusqu'ici mon cœur n'avait point éprouvée!
Elle m'aime! Et pourtant à l'aspect du lien
Qui de moi affluer son bonheur et le mien?
Tremblante, elle est en proie aux plus vives alarmes!
Elle frémit d'horreur! elle verse des larmes!
Quel est donc ce mystère? Ah! Courons sur ses pas!
Il faut développer ces funestes embarras.

Scène XII.

Clovis. Gontaris. Gardes.

Gontaris.

Songer à prévenir une horrible disgrâce.
Je tremble du péril, Seigneur, qui vous menace.
On dit qu'un Étranger arrive depuis peu,
De la rébellion vient allumer le feu;
Il en veut à vos jours, et sans doute à l'Empire.
Même on croit qu'avec lui la Princesse conspire.
On les a vus tous deux longtemps s'entretenir.
~~Après l'avoir quittée~~ ^{Après elle, à l'instant,} on l'a vu revenir.

Clovis.

Ah! j'en ai doute point, contre moi l'on conspire;
Albionides le sait; elle craint de le dire;
Quelque grand intérêt la retient. ^{aux Gardes} Approchez!
Gardes, emprenez-vous, de toutes parts cherchez.

Un perfide Etranger qui dans ces lieux se cache.
Aller; de sa retraite auniton qu'on l'arrache.
Qu'on ne les quitte point; et qu'on l'amène ici.
De cette trahison je veux estre éclairci.

Scene XIII.

Clovis Gontaris.
Clovis

Et toy, que de mes jours la sûreté regarde,
Aux endroits les moins sûrs fais redoubler la Garde;
~~Assemble mes Soldats; cours, et tâche au plutôt~~
~~De connaître les chefs de ce lâche Complot~~
~~Veille à tout, Gontaris, sur le premier indice~~
~~Arrête les Ingrats qui bravent ma justice~~

Scene XIV.

Clovis — Seul.

Grands Dieux! Si pour punir un Pece criminel,
Vous voulez Sur mon Sein lancer le coup mortel,
Faites que poursuivant une illustre Victoire,
Jecombe avec honneur dans les champs de la gloire;
Mais ne me laissez pas indignement peür.
De la mort des Tyrans, Clovis doit-il mourir?

Fin du Troisième Acte. /

Acte IV.

Scene I.

Albazine - Seule

Où fuiray-je? En quels lieux puis-je cacher ma-
-bonte?

Clovis est donc instruit du ^{me} feu qui t'es surmonte!
Tu viens de déclarer, Malheureuse!... Et c'est peu
De tes crimes encor le moindre est cet aveu.
Ces indignes transports dont ta gloire est flétrie,
Vont peut-être à ton Roy faire perdre la vie.

f. Par l'ordre de Clovis, Des Soldats furieux
^{L'auableur qui l'a} D'ont accablé de fers, ^{L'aracheur} l'ont ôté de ces lieux.
Sans doute il va périr. Nul espoir ne me reste.

Voilà quel est le fruit de mon amour funeste!
Perfide envers mon sang, parjure envers mon Roy,
C'est à son ennemi que je garde ma foy.

Rien n'a pû l'emporter sur ma lâche foiblesse.
Et l'aspect de Clovis, ma timide tendresse
N'a vu que les périls qui menaçoient ses jours,
Et m'a fait, malgré moy, voler à son secours.
Cruels, dont j'attendois une illustre victoire,
Vous, funeste Devoir, vous, importune Gloire,

Quel est votre pouvoir sur les foibles mortels?
Pourquoy les fatiguer par tant d'affaîts cruels,
Si vous les trahissez, ou n'avez pas la force
D'étouffer de l'amour la plus légère amorce?

~~Que deviendray-je, hélas! ce Prince infortuné,
Sans rien craindre, à ma foy, d'être chaudié,
Il s'adressoit à moy, plein d'amour et d'estime,
Et c'est en moy qu'il se livre, et c'est en moy qu'il s'appuie!
Quand serai-je assez ni trop tôt me punir,
S'appuyant sur tout puissant qui peut vous retenir?~~

Mais au

Vingt-huit

~~à l'air je l'Gellon à mes yeux se présente~~
~~de Childeric l'âme encor s'implante~~
~~sur son manuscrit il l'efface d'un regard~~
~~quel trait d'air s'enfonce de son pied~~
~~de l'air il s'élève de son pied~~
~~plus que son héraut à son pied~~
~~de l'air il s'élève de son pied~~
~~il s'élève de son pied~~
~~il s'élève de son pied~~
~~il s'élève de son pied~~
~~il s'élève de son pied~~
C'est perdre le temps en vains regrets.
vis, s'il se peut, des armours la furie
sauver Childeric, aimons encor la vie.
us. ~~Doja~~ peut-être on le mène à la mort.

SCENE II
Sigibert Valamir
Albiunde

ur, de Childeric vous a-t-on dit le sort
ent de l'arrêter; dans les fers on l'entraîne,
rompa de Gellon la fureur inhumaine,
être il périra par l'ordre de Clovis.
S'il est vrai, Seigneur, que vous soyez son fils,
rassembler ceux qui pour lui s'intéressent,
conserver ses jours, qu'ils viennent, qu'ils s'empres-
ent vous à leur teste; et faites en ce jour
exige le sang, le devoir, et l'amour.
vous donner le temps d'armer pour sa défense,
je vais de Clovis implorer la clémence,
lui nommer le Roy, m'en déclarer l'appay,
racher à la mort, où périr avec lui.

Acte IV.

Scene I

Albazine — Seule.

Où fuiray-je? En quels lieux puis-je cacher
— honte?

Clovis est donc instruit du feu qui ^{me} te surmonte?
Tu viens de déclarer, Malheureux! Et c'est peu
De tes crimes encor le moindre est cet aveu.

Ces indignes transports dont ta gloire est flétrie,
Vont peut-être à ton Roy faire perdre l'air
f. Par l'ordre de Clovis, des Soldats furieux

^{accablant} ~~ont accablé~~ ^{de} ~~de~~ ^{l'ont} ~~de~~ ^{ôte} ~~de~~ ces lieux.

Sans doute, il va périr. Nul espoir ne me reste.

Voilà quel est le fruit de mon amour funeste!

Perfide envers mon sang, parjure, envois mon L.

C'est à son ennemi que j'ai gardé ma foy.

Rien n'a pu l'emporter sur ma lâche, foiblesse
et l'aspect de Clovis, ma timide tendresse.

N'a vu que les périls qui menaçoient ses jours,

et m'a fait, malgré moy, voler à son secours

Cruels, dont j'attendois une illustre victoire

Vous, funeste Devoir, vous, importune Gloire

Quel est votre pouvoir sur les foibles et honte

Pourquoy les fatiguer par tant d'affaires cru

Si vous les trahissez, où n'avez pas la force

D'étouffer de l'amour la plus légère amour

~~Que devieudray-je, hélas! ce Prince infortuné~~

~~Sans rien craindre, à ma foy, d'être chaudi~~

~~Il s'adressoit à moy, plein d'amour et d'estime~~

~~Et c'est moy qui le tiens, et c'est moy qui l'ay~~

~~Devenu de venir assez ni trop tôt une punition~~

~~Suppose, Dieu tout puissant! qui peut vous rete~~

vingt-cinq
6

~~Il est en l'air je? Gellon à mes yeux la présenter.~~
~~Il aime de Childeric l'homme en son sanglier.~~
~~D'un aspect menaçant il l'offre à ses regards.~~
~~De sa main l'ingrat d'un féroce de sa main se rend.~~
~~Puis de sa main il l'offre à ses regards.~~
~~Ainsi plus que moi l'homme à son sanglier se rend.~~
~~Come de sa main il l'offre à ses regards.~~
~~C'est toi qui l'as traité, c'est en moi, c'est en moi.~~
~~Je ne puis l'offrir à sa main l'ingrat.~~
~~Je ne puis l'offrir à sa main l'ingrat.~~
~~Je ne puis l'offrir à sa main l'ingrat.~~

^{La mort est le seul bien.}
Mais c'est perdre le temps en terribles regrets.
De Clovis, s'il se peut, desarmons la fureur.
Pour sauver Childeric, aimons encore la vie.
Cours, ^{le far} déjà peut-être on le mène à la mort.

SCENE II

Albiunde. Sigibert. Valamo.
Albiunde.

Seigneur, de Childeric vous a-t-on dit le sort?
On vient de l'arrêter, dans les fers on l'entraîne,
S'il trompa de Gellon la fureur inhumaine,
Peut-être il périra par l'ordre de Clovis.
Ah! s'il est vrai, Seigneur, que vous soyez son fils,
Allez rassembler ceux qui pour lui s'intéressent,
Pour conserver ses jours, qu'ils viennent qu'ils s'empressent,
Mettez vous à leur tête; et faites en ce jour
Ce qu'exige le sang, le devoir, et l'amour.
Pour vous donner le temps d'armer pour sa défense,
Moy, je vais de Clovis implorer la clémence,
Sans lui nommer le Roy, m'en de l'arrêter l'appuy,
S'arracher à la mort, ou périr avec lui.

SCENE III.

Sigibert. Valentin.

Sigibert.

Va, pour ce que j'exhorte, je me ferois connaître,
Et je serois bien le sang qui m'a fait naître.
Childéric est vivant! Qu'importe à moi
Gellon! Ainsi toujours par tout tu fust trahi!
O Dieux! qu'il a fallu m'imposer de contrainte!
Que ma haine en secret a souffert de la sainte!
Pour mon Père, on m'offroit mon plus grand ennemi!
Forcé de l'embrasser, tous mes vœux ont frémi.
Je voulois luy parler. Interdit à la vue.
Non, il ne fut jamais de si triste entrevue.
Je ne pouvois enfin qu'à hâter son tourment.
Qui n'eust esté surpris! Il faut, en ce moment
Où je crois sur mon front poser le Diadème,
Qu'à mon fier ennemi je le cède moy-même.
Tout alloit réunir selon ses vœux & secrets,
Si je n'eusse rompu ses funestes projets.
Admirez comme, ie le Ciel me favorise!
Comme au gré de mes vœux guidant mon entrepris,
Mes ennemis trompez se livrent à mes coups!
Aucun ne me connoit; et je les connois tous.
A ma haine, sans crainte, eux-mêmes s'abandonnent.
Je puis les immoler, avant qu'ils me soupçonnent.
Je triomphe; déjà mes vœux ont réuni,
Déjà secrètement par mon ordre éclairci,
Se livrant tout-à-coup au transport qui le guide,
Clovis a fait chercher un étranger perfide.
Dans la fureur encor pour le mieux engager,
Il sçaura par mes vœux que ce même étranger

N'est autre que le Roy, qui plein de la vengeance,
Tentoit de recouvrer la suprême puissance.
Ainsi m'étant d'essai du pèr par le fils,
J'iray, de childevic, rassembler les amis,
Qui, brulants de vanger celui qu'on croit mon Pèr,
Feront contre Clovis éclater leur colere.
Des lors, me dans hymens terminant mes soupirs,
Livrera dans mes bras l'objet de mes desirs.
Mais ayant sur mon front affermi la couronne,
Il faut qu'à d'autres soins ma fureur s'abandonne;
Il faut punir tous ceux qui trahirent Gellon,
Et découvrir alors ma naissance et mon nom.

Valentin

J'en veux puis, Seigneur, déquiter ma surprise.
même enlevant l'ardent amour de ces ames enroulées,
J'en concevais par pourquoy par vos avis
Vous mettez Childevic dans les fers de Clovis,
Pour quoy d'un ennemi la vie étoit sauvée,
Dans les moments qu'on Temple il l'auroit achevée.

Des que j'ay vû le Roy de retour aujourd'hui,
J'ay crié que l'air fait des regner après luy,
Et sur après la mort d'obtenir la couronne,
Que le nom de son fils par la feinte vous donne,
Vous auriez attendu que par l'ordre des Dieux

Sigibert

et th. que tu connois mal un coeur ambitieux.
Sans relâche enflammé par la Soif qui le guide,
Plus il est avancé, plus il devient averti.
Péril, noirceur, forfait, il sçait tout affronter,
Et le Trône, où la mort, peuvent seuls l'arrêter.
Quand je puis voir avant la fin de la journée
Par des crimes cachés ma teste couronnée,

Tu voudrais donc qu'aux Dieux je remisse mon sort,
 Et qu'à leur gré, du Roy, j'attendisse la mort?
 Non: peut-être trop tôt l'on pourroit me confondre,
 Et qui peut en effet, Valamir, me reprocher,
 Qu'à d'autres qu'à Liris le perfide usage
 N'aura pas en mourant confié ses secrets?
 Ah! je dois prévenir ma honte, et mon supplice,
 Négliger les vœux où le Ciel en propice,
 C'est vouloir échouer, et l'armer contre nous.
 Ils sont courts, ces moments; mais ils brillent pour tous,
 Cette fortune, en fin que sans cesse on accuse,
 Ce bonheur, ce malheur, sur lesquels on s'abuse,
 Ne sont, pour qui les voit d'un oeil judicieux,
 Que l'usage qu'on fait d'un temps si précieux.
^{Il est temps} ~~Il est temps~~ ^{à nous} ~~à nous~~ de signaler la rage,
 Dont le sang de Gellon échauffe mon courage.
 Et quand même ces Dieux qui semblent m'obéir,
 Ne m'auraient tant flatté que pour mieux me trahir,
 Oüy, quand même en secret la voix de la nature
 Plus forte que ma rage, et que mon importune,
 En faveur de son pere ^{atténue} ~~avertit~~ clovis;
 De ma main immolant et le pere, et le fils,
 Je pourrois bien moy-même achever ma vengeance,
 Plutôt ^{qu'en m'assurant} ~~que de céder~~ la suprême puissance.
 Mais Clodade vicié.

Scene VI.

Sigibert. Clodade. Valamir.

Sigibert.

Ton projet est détruit;
 Clovis l'a découvert. Qui peut l'avoir instruit?

Vingtième

Clodoade.

Pour comble de malheurs, il faut que j'en ignore;
 Que pour vanger le Roy, mon bras ne puisse encore
 Percer le Sein du Traître et punir ses forfaits.
 Mais il ne pourra pas accomplir ses Souhaits.
 Les Amis qui tantôt ^{au gré de} ^{au gré de} notre envie
 Dans le Temple à Clovis alloient ôter la vie,
 Et la voix des Lisais, de courroux enflammés,
 Pour sauver Childéric déjà sont tous armés.
 L'on n'attend plus que vous. Courez, à force ouverte,
 Délivrer votre Père, et prévenir la peste.
 Hâtez-vous, à regret je vous vois en ces lieux.
 Profitez d'un moment qui nous est précieux.

Sigiberte.

Oùy, je cours achever tout ce que ma Colère
 M'inspire pour vanger et ma gloire et mon Père.

SCENE VII.

Clodoade - Seul.

~~Après tant de bontés pour un Roy malheureux,
 Après l'avoir sauvé de cent périls affreux,
 Grand Dieu! permettez vous qu'en ce jour il succombe,
 Que d'un seul fer fatal, trépas! sa tête tombe?~~
 Mais, allons, pour gagner encor quelques moments,
 Appaiser de Clovis les premiers mouvements.

SCENE VIII.

Clovis. Clodoade. Gardes.
 Clovis.

Cher Clodoade, eh bien, tu vois la récompense
 Qu'obtiennent en ce jour mes bienfaits, ma clemence!
 Mais, grâce aux Immortels, le complot est connu.
 Son Auteur dans les fers est déjà retenu.

L'on doit me l'amener. L'appareil des Supplices
L'engagera sans doute à nommer ses Complices.
La Princeesse sur tout y trouvoit sûrement.
L'assassin s'est trouvé dans son appartement.
Et mon amour encor tremble à se plaindre d'elle!
Mais mon frere l'adore; et ces Princes infidèles
Dans sa jalouse ardeur a pu seul conspirer.
Tout le rend criminel. Il faut s'en assurer.
Ne parle plus pour luy. Je veux qu'on le prévienne.
Sous une sûre garde, aller, qu'on le retienne.

Clodoade.

La défiance est juste; il faut tout prévenir.
Mais songez qu'un grand Roy toujours tarde à punir.
Que....

Clotis.

Cours exécuter un ordre nécessaire;
Obéis sans tarder, et crains de me déplaire.

SCENE IX

Clotis. Albirinde. Gardes.
Albirinde.

Je sçais combien je suis criminelle à tes yeux.
Clotis; et je me rends Captive dans ces lieux.
Mais cependant malgré tout ce que tu dois craindre,
Moy-même, plus que toy, jalouse de ta gloire,
Quand je dois craindre tout de ton juste courroux,
J'ose venir encor m'opposer à tes coups.
Je t'ose hardiment demander une grace.
Juge de mon estime en voyant mon audace.
J'attends ici de toy le plus sublime effort
Où peut de la vertu s'élever le transport.
Songe, songe de plus que tu me dois la vie.
Sans les loins de ma flamme on tel l'auroit ravie.

Vierge *de la*

He'las! j'en ay trop dit pour le desavouer.
De mes efforts l'amour a trop sçu se jouer.
Tremblante des périls qui menaçoient ta teste,
Pour te mettre à couvert d'une horrible tempeste,
Enfin j'ay tout trahi, ma gloire et mon devoir.
Triomphe. Sur mon coeur voy quel est ton pouvoir!
Mais par reconnaissance auordez ma demande.
Tant d'ardeur pour tes jours vaut bien qu'on mercede
Un malheureux Captif, qu'en mon appartement
Tes Gardes par ton ordre ont pris indignement.
Put-il à ton égard ^{en mille fois} plus coupable,
~~D'un projet si cruel~~ fut-il encor capable,
~~Des plus noirs et des plus noirs~~
Pour luy tout pardonner ton coeur luy doit assez,
Puis que sans les périls sur ta teste amasser,
Albionde toujours teint caché qu'elle t'aime.

Glovis

Mon coeur de cet aveu sent le bonheur suprême.
Et l'empire, et mes jours, ne sont qu'un foible prix
Du charme que ces mots varient dans mes esprits.
Je veux vous obéir. Daignez au moins m'apprendre
Quel intérêt si grand en luy vous pouvez prendre.
Quel est cet Etranger? Pourquoi, contre mes jours,
Osoit-on recourir à de lâches détours?
Pourquoy vous-mêmes enfin, à ma mort résolus,
Vous feigniez à mes vœux de vous estre rendus?
Tirez-moy de l'horreur des toujours soupçonner.
Je me fais un plaisir de pouvoir pardonner.
Je consens d'oublier une coupable audace.
Mais que je sache au moins sache qui tombe ma grace.
Quels sont mes linceuls? Parlez.

Albionide.

Les vrais français.

Où-tu donc, de ton Pexer oublié les forfaits ?
Sçais-tu pas que du Ciel la justice Severe
Poursuit Sur les enfans les crimes de leur pexer ?
Si tu veux le fléchir, et gagner tous les Coeurs,
Le tien doit s'enflammer ^{s'apaiser} des plus nobles ardeurs.
Tu dois, par des vertus des mortels adorées,
Vers la gloire t'honneur des routes ignorées,
Et laissant loin de toy les vulgaires tectos
Purifier ton sang par des hauts faits nouveaux.
Il faut qu'à tes bienfaits, qu'à ta clémence illustre,
Tu caches ajouter encore un nouveau lustre ;
Il faut enfin, Clovis, sans daigner t'informer
Quels traîtres, pour ta perte, avoient osé s'armer,
Sans vouloir t'éclaircir des motifs qui me guident,
Que la gloire et l'amour en cet instant décident.
Sur tout ne pense pas que j'ose te tromper,
Ni que d'un coup plus sûr l'on cherche à te frapper.
L'amour qui t'a l'aveu, qui rend mon coeur si lâche,
Te répond d'une vie où la mienne s'attache.

Clovis.

Non, plus ^{vous} me pressez, Madame, et plus je vois
Que ma gloire elle-même est contraire à vos loix.
Pardonnez ^{un forfait} des forfaits, absolvez des coupables,
Sans oser pénétrer leurs projets execrables,
C'est foiblesse du moins si ce n'est lâcheté.
On si gnale bien mieux la générosité,
Madame, en accordant un pardon magnanime
Après avoir connu l'énormité du crime.
Si ma gloire vous touche, instruisez-moy de tout,
Et faites-la vous-même éclater jusqu'au bout.

Albizinde

Eh bien? ... ^{part.} Quel fais-je? O Ciel!... Si tu veux ma-
-répouser,

fais-moy voir ton Captif, il faut qu'il la prononce.

Cloris

Que dites-vous? Commencez. Quel droit a-t'il sur vous?
Madame, éclaircissez.

Albizinde

^{si vous n'avez pas de}
^{Cloris}

J'embrasse vos genoux.

Si vous brûlez pour moy, qu'il paroisse à ma vue.
Vous sçavez tout, Seigneur, après cette entrevue.

Cloris

Dieux! que croiray je? Eh bien, on va vous l'envoyer.

^{aux Gardes.}

Gardes, faites-ley venir le Prisonnier.

^{à Albizinde.}

Je me rends à vos vœux: mais à mon tour, Madame,
Je vous conjure encor de couronner ma flamme,
Par l'hyménée en fin contenter mon amour,
Je l'exige: où je vais avant la fin du jour...
Le Captif vient. Songez quel péril le menace,
Et que de vous dépend son supplice, ou sa grace.

^{aux Gardes.}

Gardes, éloignez-vous.



Scène X.

Childeric - enchainé. Albirinde.

Albirinde - à part.

Que ces indignes fers
Sont souffrir à mon cœur de supplices divers !
Voilà donc mon ouvrage ! En horreur à moy-même...
à Childeric.

Ah ! Seigneur, Connaissez mon desespoir extrême.

Childeric.

Madame, de mon sort je sens peu les rigueurs,
Puisque vous partagez avec moy mes malheurs.
Mais offrons à leurs coups une âme plus facile ;
Armous-nous de constance ; et d'un regard tranquille...

Albirinde.

Cette noble assurance est digne d'un Héros.
Mais si vous connaissez tout l'excès de vos maux,
Tant de coups ^{traîtres} imprévus pourroient vous ébranler.
Mort regrets ne pourroient du moins vous consoler.

Childeric.

Non non, votre amitié me sera toujours chère ;
J'auray toujours pour vous les tendresses d'un Père.

Albirinde.

Je ne mérite plus des sentimens si doux.
N'en suis-je digne, hélas ! que de vôtres courroux.

Childeric.

Vous !

Albirinde.

Je ne cherche point à vous cacher mon crime.
Dans l'aveu de la faute une âme magnanime
Trouve le ^{tout} seul secours qui la peut soulager.
Seindres ici, ce l'exoit encor vous outrager ?
Si votre ennemi vit, s'il est encore au Trône ;
Si vous estes aux fers, et perdez la Couronne ;
C'est moy, Seigneur, c'est moy qui viens de vous trahir.

Childérie
Qu'entends-je?

Albéric

C'est ce cœur qui n'a pu m'obéir;
Je voulois, de ma foi, donner un grand exemple;
J'allois, pour l'immoler, mener Clovis au Temple;
Je me sacrifiois aux Loix de mon devoir;
D'un ascendant vainqueur j'ignorois le pouvoir.
En vain devant Clovis mon cœur s'armoit de fente;
Il n'a pu jusqu'au bout soutenir la contrainte.
Un regard incertain, un soupir indiscret,
Ont, malgré mes efforts, ^{travé} déclaré le secret.
C'en est trop, éclater contre ^{un cœur si coupable} une misérable
Celle honte, ma douleur, les souvenirs qui m'accablent,
M'attendent, pour me faire expirer à vos yeux,
Que votre haine due à ce crime odieux.

Childérie

Pour les fils de Gellon, votre ame est enflammée?
Dieux! quel comble d'horreur!

Albéric

Sa vertu m'out charmée.

Malgré moy, leur éclat a seû me captiver.
Mais pourquoy n'osus-nous, Seigneur, les éprouver?
Témoin de leurs transports, Sire de la Dissoïe,
Qu'aussitôt sur Clovis eût remporté la gloire,
A ses bontés ^{car il est à ses bontés} ici je voulois recourir;
Et j'ay eû mille fois devoir tout d'écourir.

Childérie

Ch! quel indigne espoir auroit pu vous séduire?
A cette honte, encor vouliez-vous me réduire?
Vouliez-vous, lâchement lui déclarer mon nom,
Après m'avoir trahi, m'offrir mon pardon?

Albéric

Cet Empire usurpé qu'il ne tienne que du crime,
A révolté souvent son ame magnanime.

Un doux espoir me luit. S'il savoit ^{votre} sort,
Ah! S'il vous connoît, et par un ^{noû} digne effort
Si je luy promettois ma main pour récompense,
Il est trop vertueux pour croire qu'il balance.
Il met déjà ce prix à votre liberté,
Et pousseroit plus loin la générosité.

Childéric

Eh bien, Madame, allez; devenez la Conquête
De celui, dont le Père a condamné ma teste;
Et plus barbare, encor que les plus durs Tyrans,
S'est abbeuvé, ^{seul} du sang de vos Parents,
Du sang de votre Reine, et du sang de vos Freres,
Et qui luy seul a fait l'excès de nos miseres.
Mais ne vous flatter pas qu'à cet infame prix,
De vivre, de regner, je sois jamais épris.
Rien ne peut, de mes maux, faire tarir la source;
Mais pour ma gloire, encor il est une ressource,
Et c'en la seule, enfin.

Albérinde

Eh quoy?

Childéric

Mourir en Roy.

En attendant l'arrêt sans trouble et sans effroy.
J'ay fait ce que j'ay dû pour remonter au Trône.
Vous, sur qui je comptois, le Ciel, tout m'abandonne.
Mon sort, en celloùant, n'en pas moins glorieux.
Tenter, est des Mortels; réussir, est des Dieux.
C'est peu, pour un Monarque amoureux de la gloire,
Qui veut vivre à jamais au Temple de Mémoire,
Que de savoir toujours de Lauriers se couvrir,
Que de savoir regner, il doit savoir mourir.
Dans cet instant fatal, on voit ce que nous sommes,
Et c'est un beau trépas qui fait seul les grands Hommes.

Ving. neuf

Mais au tombeau du mort j'emporte la douceur
De savoir qu'en un fils il me reste un danger.
De Sigibert, Clovis ne s'en pas rendu Maître.
Ce fils me vengera. Le temps viendra peut-être,
Où, lassé d'appuyer la race de Gellon,
Les Dieux rendront justice au sang de Pharamon.
Albirinde.

Mais, Seigneur, permettez.
Childérie.

Je ne veux rien entendre.
La mort fait tous mes vœux. Adieu, je cours l'attendre.
Elle ne mourrait je pas de honte et de douleur
De voir bruler mon sang d'une coupable ardeur.
Albirinde.

Je ne vous quitte point. A ma gloire rendue,
Je m'en vais avec vous, mourir à votre veue.

Fin du quatrième Acte.

Acte V.

Scene I.

Clavis . Gontaris . Gardes .

Clavis .

Où, Gontaris, allez, je veux voir l'étranger ;
Je veux voir la Princesse, et les interroger ;
Qu'on les fasse venir.

Scene II.

Clavis . Gardes .

Clavis .

Pâle tous dans leur ame ;

Voyons quel sort enfin doit obtenir ma flamme ;
Mais à peine ay-je vu ce Captif malheureux,
Que depuis dans mon cœur regne un désordre affreux.
Un desir curieux me presse, me devore,
Et m'excite en secret à le revoir encore.
Seh! faut-il s'étonner de me troubler pour lui?
Ce que j'adore, hélas! s'en déclare l'appuy.
De puissants intérêts les unissent ensemble,
Ce n'est pas sans motif que la Princesse tremble.
Mais voici le Captif.

Scene III.

Childerie - enchaînée . Clavis . Gardes .

Clavis .

Approchez malheureux .

à part.

Son intrépidité, son front majestueux,
Ont déjà redoublé le trouble qui m'agite.
J'espère qu'en sa faveur tout désai sollicite.

~~Childerie - à part~~

~~Où suis-je? En ce Clavis? Je ne me connais plus.
Quelque chose de haine, ou d'involontaire confusion
A ciel et son aspect rend mon âme tremblante.
Les larmes, je m'en vais~~

Clovis.

~~Quel que soit le motif qui pouvoit t'y porter,~~

J'essay que sur mes jours tu voulois attenter :
Quel que soit le motif qui pouvoit t'y porter,
D'abord que c'est moy seul que regardes avec offense,
Apprends que le Coupable est sur des ma clémence.

~~Rais-je~~

Childérie.

Quelque-je ! Juste ~~Dieux~~ Dieux.

Clovis.

Mais dy-moy seulement
Qui t'engageoit au crime ; et par quel mouvement
T'armois-tu contre moy ?

Childérie - à part.

Pour mon fils, la Nature
N'avoit pas dans mon cœur excité ce murmure.

Clovis.

Réponds, parle.

Childérie.

Clovis, ouï, tu me dois la mort.
Termine, en m'immolant, la rigueur de mon sort.
J'allois.....

Clovis.

C'en est pas là ce que l'ont demandé.
Pourquoy conspirois-tu ? Fais ce que je commande.
Quel Râs est le tien ? Quel est ton nom, ton rang ?

Childérie.

Respecte mes secrets. J'avois soif de ton sang.
Je touchois au moment où j'allois le répandre.
Frappe, dis-je ; c'est tout ce que je puis t'apprendre.

Clovis.

Non, non ; qui que tu sois, triomphe jusqu'au bout ;
Jecoute que jecoute prest à te pardonner tout.
Mais du moins hée-moy d'une affaire contrainte.
Découvre-moy ton sort ; parle, parle sans crainte.

Childérie.

Sous Superflus! En vain tu prétends m'arracher
Un aveu, que ma gloire ordonne, & cacher.
Et c'est te dire assez, qu'il n'en point de puissance
Qui me ^{puisse forcer} jamais à rompre le silence.
La vie et tes bienfaits, les tourmens, le cercueil,
Quand la gloire a parlé, je vois tout d'un même oeil!

Clovis

Eh! de trop de bonté à la fin je me lasserai.
Un sentiment secret me demandoit ta grâce;
Ingrat, je lui cédois: je sauray l'étouffer;
Et de ses vains efforts je sauray triompher.
Eh bien, nous allons voir si l'aspect des supplices
Ne te contraindra pas d'avouer tes complices,
Ta naissance, ton nom, ces desirs concurrens.....
aux Gardes.

Qu'au milieu des tourmens on l'oblige.... Arrêter.
Au lieu de m'irriter, je sens qu'il me désarme:
Plus je le vois, et plus un invincible charme.....
Dieux! Ne puis-je savoir qui fait naître en mes sens
Des mouvemens si vifs, des transports si puissans?

Scene IV.

Childérie - enchainé. Clovis. Gontaris. Gardes.
Gontaris - à Clovis. à Clovis. lui demandant sa lettre.

En ce même moment je reçois cette Lettre,
Qu'on me charge, Seigneur, de venir vous remettre.
Clovis.

Donnez. à Clovis. à Childérie.
à Gontaris. aux Gardes.
Qu'on nous laisse.

Scene V.

Arrouniz

Childérie - enchaînée. Clovis.

Clovis - à part.
J'entends ce que tu veux de moy.

O Ciel!

Childérie.

N'est-il pas temps enfin que je périsse?

Clovis - lui présentant la lettre.

Lis, juge si je dois ordonner ton supplice.

Childérie - La prend.

Clovis, cet Inconnu que tu tiens dans les fers,

Est Childérie, qu'en vain ^{tu tiens} ton Père,

Pour prévenir de funestes vœux,

Crut avoir fait périr dans sa juste Colère.

à part, après avoir lu :

Ciel!

Clovis.

Es-tu Childérie? Est-ce là ton Secret?

Childérie.

Cet aveu de ma mort, doit avancer L'arrêt :
Mais dans quel que tourment où ta fureur me plonge,

Voudrois-je racheter mes jours par un mensonge,

Digne des malheureux par la crainte abbatu?

Ouy, j'esuis Childérie; frappe, n'hésite plus.

Clovis.

Au lieu de me braver, d'exciter ma Colère,

Tu devrois bien plutôt, moins fier dans ta misère,

Implorer.....

Childérie.

Que dis-tu? Crois-tu m'intimider?

A quel titre, en ces lieux, oses-tu commander?

Pour me charger de fers, pour me parler en Maître;
Toy-même, réponds-moy; par où prétends-tu l'estre?
Toy, le fils de ^{un tyran} Gellon, d'un traître ^{l'usurpateur} Usurpateur,
Et qui n'eut, pour regner, de droit que son fureur?

O Dieux!

Clovis.

Childeric.

Si de Gellon j'ay pu tromper la rage,
acheve son forfait, et vange son outrage;
Ne demande point le sang qui t'a donné le jour;
Et si tu veux regner, Sois barbare, à ton tour.
Le Destin te présente une digne Victime.
Tu peux te signaler enfin par un grand crime.
Jamais Usurpateur ne fit grâce à son Roy?
Suis leur noire Maxime; achève; hâte-toy.
Du fils de mon tyran, que puis-je encor attendre?

Clovis.

Le Trône. Il t'appartient, et je dois te le rendre.
Si l'honneur de t'y placer est assez grand pour moy.
De ton premier Sujet recois ici la foy.

*Il tranche les fers de Childeric, &
se met à ses genoux.*

Trop heureux en ce jour de te faire connoître
Que d'un fier Tyran le Destin m'a fait naître,
De la haine pour toy, de la témérité,
De les noires fureurs j'en ay pas hérité.

Childeric. *embrassant clovis à ses
genoux.*

Ah! tu n'es point son fils. Dans le sang d'un barbare,
On ne puisa jamais une vertu si rare.

SCENE VI.

Childeric, Clovis, Albirinde.

Albirinde - au fond du théâtre.

Ah! que vois-je? Clovis aux genoux de mon Roy?

Childeric

Venez, venez, Princesse, et calmez vôtres effroy,
Aux plus nobles transports ce Céros s'abandonne;
Il brise mes liens; il me rend la Couronne.

Albirinde:

Je reconnois Clovis à ces traits généreux,
Et n'espérois pas moins d'un Coeur si vertueux.

Clovis

Ah! vous m'auriez ouvert le chemin de la gloire,
Si vous eussiez pensé qu'elles auroient la Croix.
Eh quoy? mes Sentimens n'ont-ils pas éclaté?
Non, non, de ma vertu vous avez trop douté.

Albirinde.

Ta gloire en est plus grande; elle en est moins suspecte.
Même malgré l'envie, il faut qu'on la respecte.

Pour en diminuer, pour t'en ôter le prix,
On eust dit que l'Amour aveuglant tes esprits,
Te faisoit lâchement rendre le Diadème;
Au lieu que ton grand Coeur prend effor de luy-même;
Qu'à la seule vertu trop content de céder,
Tu descends de ton rang, sans en rien demander.

Childeric - à Clovis.

Quel peut estre le fruit de ma reconnaissance?
Des biens que tu reuies encore en ma puissance,
J'en en connois aucun.

Scene VII.

Childerie. Clovis. Albirinde. Gontaric.

Gontaric. — à Clovis.

Ah! Seigneur, hâtez-vous
De venir repousser de parvins coups.
Clodoas, Lisois, et vôtres freres mêmes,
Lâchement entraînez par une audace extrême,
Ont armé contre vous un Peuple furieux:
En tumulte, à grands pas, ils marchent vers ces lieux;
Lien ne peut, du Palais, leur fermer les passages.
Vos Gardes renvoyez vous livrent à leur rage.
Ils viennent, pour prêter des ordres inhumains,
Arracher, disent-ils, Childerie de vos mains.
Leur nombre, leur fureur, à chaque instant redoublent.

Childerie. — à Clovis.

Suivre mes pas, Seigneur, j'appaiseray ce trouble.
Hâtons-nous; vos vertus les vont tous étouffer.

Clovis.

Oùy, venez; à leurs yeux je veux vous couronner.
Seigneur; et leur montrer par ce digne spectacle
Que jamais à la gloire il n'en pourroit d'obstacle;
Et que, j'en attends pas, dès qu'elles les fait voir,
Qu'on puisse me contraindre à faire mon devoir.

Scene VIII.

Albirinde. — Seule.

O Ciel! que de vœux!... mais mon ame est enuie.
Je les vois à regret s'éloigner de ma vie.
Eh quoy! Lorsqu'à mes vœux tout semble conspirer,
Qu'à tous ses mouvements mon cœur peut se livrer,
Qu'il se doit applaudir de sa tendresse extrême,
Pour un jouet d'heros trop digne que je l'aime;
Lorsqu'enfin pour mon Roy rien n'est à redouter,
Quelle vaine terreur vient encor m'agiter?

Albion
Ah! malgré tant de biens, puis-je estre Sans allarmes?
Pour perdre mon amant, chacun a pris les armes;
De la Rebellion chacun suit l'étendart,
On menace, on poursuit Clovis de toute part;
Sigibert conduit tout, et sa jalouse rage
Jusqu'à luy, s'il se peut, veut ouvrir un passage.
Mais c'en est fait.

Scene IX.

Albion. Lisois.

Albion.

Lisoi, Ah! d'où naissent vos pleurs?

Qu'alloz-vous m'annoncer?

Lisoi.

Le plus grand des malheurs.

Albion.

Eh quoy? le Roy, Clovis, ont-ils perdu la vie?

Lisoi.

Clovis respire.

Albion.

Au Roy, grands Dieux! on l'a ravie?

Lisoi.

Ouy, les jours de Clovis, à Childeric, sont dûs:
Cependant le Roy meurt, et Sigibert n'en plus.

Albion.

Qu'entends-je? juste Ciel! Quel revers les anales?

Lisoi.

Pour sauver Childeric d'une mort déplorable,
Au pouvoir de Clovis nous venions l'arracher;
Les Peuples, sur nos pas, s'empressoient de marcher;
Et déjà s'accombant sous notre juste rage,
Les Soldats de Clovis nous cédoient le passage;
Rien ne mettoit obstacles à nos heureux souhaits;
Déjà nous arrivions aux Portes du Palais;

Et nous allons enfin délivrer nôtre Maître :
 Mais à nos yeux surpris nous l'avons vu paroître.
 Il marchoit, triomphant ; il étoit libre, armé :
 Clovis l'accompagnoit, sans paroître allarmé.
 Au devant de nos pas l'un et l'autre s'avance ;
 Le Roy parle ; on se calme ; on luy prête Silence.
 " Peuples, braves Français, vous, qui pour vôtre Roy
 " Témoignez en ce jour tant d'ardeur et d'effroy,
 " Ne craignez rien, dit-il, pour luy, ni pour vous-même,
 " Clovis, en ma faveur, quitte le Diadème.
 A ces mots, Sigibert (eh ! qui l'eût pu prévoir)
 Sigibert s'abandonne au plus vif desespoir.
 La vertu de Clovis, tant de grandeur l'ouvrage.
 On ignoreoit encor les motifs de sa rage.
 Il vole sur Clovis qui ne le voyoit pas ;
 Il arrive vers luy ; déjà levé les bras...
 Le Roy, de ce héros voit le péril extrême ;
 Et pour parer un coup qu'il cruint moins pour luy-même,
 Entre ces deux Rivaux passe rapidement.
 Sigibert aveuglé par son emportement,
 Impatient de voir sa main de sang trempée,
 Au sein de Childéric a plongé son épée.
 A ce terrible objet Clovis saisi d'horreur,
 Et se livrant entier à sa juste fureur,
 Quittant à ses pieds renversés les Perfides,
 Venge le Roy d'un coup qu'on croit un Parricide.
 Des noms les plus affreux le traître est accablé ;
 Et, tout mourant qu'il est, il n'en est point troublé.
 Sa rage qui s'accroît lui prolonge la vie ;
 Et d'un bras chancelant qui sort mal sa furie,
 Du vertueux Clovis il cherche encor le sein ;
 Mais le fer moins cruel s'échappe de sa main.
 Alors, sur Childéric tournant un oeil farouche,
 " A mon dernier moment, je songe trop que je touche à la fin ;
 " En vain, avec ces mots, je m'efforce de me plaindre.

" Je peris, ^{Luy dit-il, maux} ~~mais~~ ^{mon} ~~mon~~ ^{est} avec la douceur
 " D'avoir pu, Contre toy, Signaler ma fureur,
 " De voir Gellon vange. Gellon étoit mon Père,
 " Et Clovis est ton fils: ^{Je ne dois plus le haïr,}
 " ^{Quand mes vœux sont trahis, et sur tout quand}
 " ~~Quand mes vœux sont trahis, et sur tout quand~~ ^{il a fait}
 " Va livrer à Clovis la preuve de son sort.
 " Ce seroit me priver de ce plaisir Suprême
 " Que me cause, en mourant, son desespoir extrême,
 " Plus heureux, si mon bras... Il meurt, chacun frémit.
 Du malheur de Clovis et du Roy, l'on gémit.
 De quels transports touchants, le regret, la tendresse,
 La douleur, la nature, à ce discours, les presses,
 Childéric expirant se trouve trop heureux
 D'embrasser, dans Clovis, un fils si généreux:
 Et ce héros, tremblant, les yeux baignés de larmes,
 Dans le sein de son Père, en proie à ses alarmes,
 S'acquiesce des devoirs du plus tendre des fils.

Albixinde.

De surprise et d'horreur tous mes sens sont saisis.

Lisais,

Il vient de... Quel objet!

Albixinde.

Que mon ame est ~~tremblante~~ ^{tremblante!}

Scene X. et dernière.

Childéric - mourant. Clovis. Albixinde.

Lisais. Clodoade. Gardes.

Albixinde - à Childéric.

En quel état le sort à mes yeux vous présente!

Childéric - à Albixinde.

Rendons grâces au Ciel, et ne nous plaignons plus;

Les regrets et les pleurs sont ici superflus.

Partagez mon bonheur; livrez-vous à la joie;

Qu'avant ma mort encor sa clémence m'envoie.

Votre Coeur et le mien ne s'étoient point trahis;
Nos Tyrans ne sont plus, et Clovis est mon fils.

Albéric.

De ce bien imprévu je goûte peu les charmes;
Quand votre mort me livre aux plus vives alarmes.

Clovis.

Dans quel instant fatal, impitoyables Dieux,
Ce que j'ay de plus cher s'offre-t-il à mes yeux?

~~Vous ne me rendez dans et mon Père et mon Maître,
Un Père que j'aimois avant de le connaître,
Que pour ma le monstre expirant dans mes bras
Vous me réservez donc à causer d'autrefois?~~

O désespoir!

Childéric.

Calmez cette douleur amère.

Mon fils, je meurs content; je vois que je suis Père
D'un Prince, que la gloire a pu seule exister:
Je vois mon Sceptre aux mains dignes de le porter.
O charmes encor plus doux! j'ay sauvé l'avie.

Clovis.

Que plutôt le Cruel ne me l'a-t-il ravi!

Childéric.

Les ans m'auroient dans peu fait descendre au tombeau.
C'est à toy que les Dieux doivent un sort plus beau.
Hâte-toy, dans le Cours de tes jeunes années
De poursuivre, mon Gild, tes hautes Destinsées;
Va fonder dans la Gaule un Empire fameux
Qui transmette ta gloire à nos derniers Neveux;

Dont tous Loix illustres par les plus dignes titres,
De la guerre, et la Paix soient toujours les arbitres,
La Terreur, et l'Amour, et l'Espoir des Mortels;
Mais, pour mieux triompher, Sois l'appuy des aïeux.

à Léon.

Léon, Suis ce cher fils ; sois-luy toujours fidelle ;
Et que ta noble Race, héritant de ton zél,
De son Trône à jamais Soit le plus ferme appuy.

à Albizinde.

Et vous, Madame^{Princesse}, en fin hâtez-vous aujourd'huy,
Par les plus doux lieux, de devenir ma fille ;
Que cet Hymen relève une auguste famille !

Mais, Dieux ! je m'affoiblis... je Sens... cachez vos pleurs...
Approchez, mes Enfans... Embrassez-moy... je meurs.

- Léon et Albizinde s'écrasent -
- S'écrasent -

Fin de la Tragedie. /

Bibliothèque de la Comédie-Française 17. Mars 1867

Revue

tou beau.
a. soit plus beau.
 C'est à toy ^{mes} que les
 Hâte-toy, dans le Cours de tes jeunes années
 De poursuivre, mon fils, tes hautes Destinées;
 Va fonder dans la Gaule un Empire fameux
 Qui transmette ta gloire à nos derniers Neveux,
 Dont ces Loix illustres par les plus dignes Titres,
 De la guerre, et la Paix soient toujours les arbitres,
 La Terreur, et l'Amour, et l'Espoir des Mortels;
 Mais pour mieux triompher, Sois l'Appuy des autels.